

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS  
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Basanoff (A.). — <i>Itinerario della carta dall' oriente all' occidente e sua diffusione in Europa</i> (R. BRUN).....	*630
Gaskell (P.). — <i>A Bibliography of the Foulis press...</i> (J. VEYRIN-FORRER).....	*632
Gentles (M.). — <i>Masters of the Japanese print...</i> (A. LHÉRITIER).....	*634
Hubay (I.). — <i>Incunabula der Universitätsbibliothek Würzburg...</i> (A. LABARRE).....	*635
Praz (M.). — <i>Studies in 17th century imagery...</i> (A. LABARRE).....	*636
<i>Automatisation documentaire en France...</i> (N. REZNIKOV).....	*639
Dingwall (W. O.). — <i>Transformational generative grammar. A bibliography...</i> (J.-C. GARDIN).....	*640
Haake (R.). — <i>Einführung in die Informations-und-Dokumentationstechnik...</i> (J.-C. GARDIN).....	*640
<i>T.A. Informations...</i> (I. FOREST).....	*641
<i>Buchhandel und Wissenschaft...</i> (P. LEVENT).....	*642
Heissler (N.), Lavy (P.) et Candela (A.). — <i>Diffusion du livre et développement de la</i> <i>lecture en Afrique, Tchad-Sénégal...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*642
<i>Swedish public libraries in pictures. II. Libraries in medium-sized cities...</i> (J. BLETON)....	*643
Chandler (G.). — <i>Libraries in the modern world...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*644
<i>Journal (The) of library history. January 66, Vol. 1, n° 1...</i> (A. MASSON).....	*648
Kuehl (W. F.). — <i>Dissertations in history...</i> (A. FIERRO-DOMENECH).....	*648
<i>Library (The) trustee...</i> (P. SALVAN).....	*649
Mott (C.) et Baisden (L.). — <i>The Children's book on how to use books and libraries...</i> (M. BOUYSSI).....	*649
<i>Rocznik biblioteki narodowej. II. (Annales de la bibliothèque nationale. Varsovie)</i> ... (I. FOREST).....	*650
<i>Études bibliographiques dans les cahiers du monde russe et soviétique...</i> (M. SEYDOUX)....	*651
<i>Actes du cinquième congrès national de la Société française de littérature comparée...</i> (A. MASSON).....	*662
Blachère (R.). — <i>Histoire de la littérature arabe...</i> (M. BOISSET).....	*663
Brunschwig (H.). — <i>Brazza explorateur...</i> (J.-C. NARDIN).....	*664
Chaumié (J.). — <i>Le Réseau d'Antraigues et la contre-révolution, 1791-1793...</i> (A. PUGET).....	*665
Contreras y Lopez de Ayala (J. de). — <i>L'Escorial et la Granja...</i> (M.-T. LAUREILHE). D'Hulst (R. A.). — <i>Musées royaux de Belgique, le Musée de Bruxelles...</i> (M.-T. LAU- REILHE).....	*667
<i>Cuadernos bibliográficos de la guerra de España</i> (R. RANCOEUR).....	*668
<i>Deutsche Dichter der Moderne...</i> (A. FIERRO-DOMENECH).....	*670
Herzfeld (F.). — <i>Ullstein Musiklexikon...</i> (I. TAKACS).....	*670
Lister (R.). — <i>How to indentify old maps and globes...</i> (M.-A. VANNEREAU).....	*670
Mvong (Le P. Engelbert). — <i>Dossier culturel pan-africain...</i> (J.-C. NARDIN).....	*671
Noulet (E.). — <i>Alphabet critique. 1924-1964. T. III...</i> (R. RANCOEUR).....	*672
Peyre (H.). — <i>Qu'est-ce que le classicisme?...</i> (A. LHÉRITIER).....	*672
Sauvaget (J.) et Cahen (C.). — <i>Jean Sauvaget's introduction to the history of the</i> <i>Muslim East...</i> (M. RODINSON).....	*673

Séguy (J.). — <i>Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne...</i> (A. FIERRO-DOME-NECH) .....	*675
<i>Select (A) bibliography. Asia, Africa, Eastern Europe, Latin America...</i> (G. BIGOT) . . .	*675
<i>Adult education...</i> (C. GUINCHAT) .....	*676
Breuse (E.). — <i>Vers une pédagogie des loisirs juvéniles...</i> (C. GUINCHAT) .....	*677
Gerbod (P.). — <i>La Condition universitaire en France au XIX<sup>e</sup> siècle...</i> (A. MASSON) . . .	*678
Library of Congress. National referral center. Washington. — <i>A Directory of information resources in the United states : social sciences...</i> (P. SALVAN) .....	*679
<i>Acta tertii conventus medicinae internae Hungarici Gastroenterologia...</i> (Dr A. HAHN) . . .	*679
Adams (D. M.) et Raynor (J. B.). — <i>Advanced practical inorganic chemistry...</i> (M. DESTRIAU) .....	*680
Burlak (J.) et Brooke (K.). — <i>Russian-English mathematical vocabulary...</i> (Y. GUÉNIOT)	
<i>Comprehensive (A) bibliography on operations research 1957-1958...</i> (Y. GUÉNIOT) . . .	*681
<i>Encyclopedia (The) of physics...</i> (D.-Y. GASTOUÉ) .....	*681
<i>Enzyme nomenclature...</i> (J. NICOT) .....	*682
<i>Giesserei Lexikon...</i> (D.-Y. GASTOUÉ) .....	*683
Guilbert (L.). — <i>La Formation du vocabulaire de l'aviation...</i> (A. MOREAU) .....	*684
<i>Hyperbaric oxygenation...</i> (M. DESTRIAU) .....	*685
Institut international du froid. Paris. — <i>Guide bibliographique du froid de 1961 à 1964..</i> (D.-Y. GASTOUÉ) .....	*686
Kadomtsev (B. B.). — <i>Plasma turbulence...</i> (P. VASSEUR) .....	*687
<i>Molecular relaxation processes...</i> (M. DESTRIAU) .....	*687
Nardi (R.). — <i>Atlas photographique des champignons...</i> (J. NICOT) .....	*688
<i>Plasma diagnostic techniques...</i> (J. VIRMONT) .....	*689
Rowlands (I. W.). — <i>Comparative biology of reproduction in mammals...</i> (Y. LAISSUS) . .	*689
White (R. G.). — <i>Handbook of ultraviolet methods...</i> (M. DESTRIAU) .....	*691
Winchell (H.). — <i>Optical properties of minerals...</i> (J. ROGER) .....	*691

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR  
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES  
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

#### I. LES DOCUMENTS

##### PRODUCTION ET REPRODUCTION

1798.— BASANOFF (Anne). — Itinerario della carta dall'oriente all'occidente e sua diffusione in Europa. — Milano, Cartiera Ventura, 1965. — 32,5 cm, 93 p., pl., fig., cart. dépl. (Documenti sulle arti del libro IV.)

Pour le progrès de la culture et de la diffusion des idées, le papier a joué un rôle analogue à celui que devait remplir plusieurs siècles plus tard celui de la pellicule photographique pour la multiplication des images.

Ce matériau nouveau, destiné à remplacer progressivement tous ceux qui avaient servi de support à l'écriture, notamment le papyrus et le parchemin, a une origine fort lointaine, dans le temps et dans l'espace. Son invention prit naissance au début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère en Chine, mais sa fabrication demeura secrète et c'est seulement lors de l'expansion de l'Islam qu'elle s'implanta d'abord à Samarcande, puis à Bagdad, Damas, en Afrique du Nord et de là, en Espagne, dans la région de Xativa, vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, pour se répandre ensuite dans toute l'Europe.

Plusieurs historiens se sont attachés à suivre cette « route du papier », jalonnée par la fondation de moulins dont les archives ont parfois conservé la trace. D'autres ont dressé les répertoires minutieux des filigranes, dont, dès le deuxième tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, les feuilles de papier sont pourvues, en localisant avec précision les pièces d'archives, les manuscrits, les estampes, les livres imprimés et en général tous les documents datés où ces filigranes apparaissent, afin de distinguer les courants commerciaux qui reliaient les centres de fabrication à des utilisateurs parfois très éloignés.

C'est la première fois cependant qu'en puisant à des sources aussi diversifiées que dispersées, on tente de donner un tableau d'ensemble de la production papetière depuis le haut Moyen âge jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et on ne saurait trop féliciter M<sup>me</sup> Basanoff d'y avoir réussi. Son livre est des plus intéressants; rédigé avec clarté sous une forme condensée, il précise les points essentiels.

Analysant avec perspicacité les raisons géographiques, économiques, sociales, voire politiques, qui ont provoqué l'implantation de l'industrie papetière en telle ou telle région, elle a parfaitement montré les impératifs qui s'imposaient au papeter : proximité d'un cours d'eau pour actionner les battoirs et de voies de communi-

cation pour la circulation d'une marchandise lourde, abondance de matières premières, chiffons, fibres de lin, ateliers de tissage de toile, et surtout existence d'une demande abondante : centres urbains à vocation universitaire, couvents adonnés à la vie intellectuelle et, après l'invention de l'imprimerie, implantation des presses typographiques.

Suivant l'ordre chronologique de l'introduction de la fabrication du papier dans chaque pays d'Europe, M<sup>me</sup> Basanoff a relevé, pour chacun, les dates d'apparition de cette nouvelle technique et reproduit les filigranes les plus caractéristiques. Peut-être cependant n'a-t-elle pas suffisamment souligné avec quelle prudence il faut procéder à leur identification. Beaucoup, en effet, reproduisant des objets familiers, pot, grappe de raisin, cor de chasse, tête de bœuf, ou des animaux héraldiques, offrent des variantes multiples qu'il est bien difficile de distinguer lorsqu'on les examine en transparence. D'autre part, certains papetiers, en vue d'étendre leurs débouchés, n'hésitaient pas à employer des filigranes portant les armes ou les emblèmes des pays ou des villes auxquels les rames qu'ils exportaient étaient destinés, par exemple le papier vénitien avec trois croissants à l'usage de l'empire ottoman. Il n'en est pas moins vrai que parfois la provenance se détermine avec plus de sûreté : ainsi M<sup>me</sup> Basanoff a-t-elle relevé la curieuse similitude existant entre les sculptures de la main ouverte, dédiées au dieu Soleil, telles qu'on en a retrouvées au Grand Saint-Bernard et autres cols alpins et les filigranes utilisées dans la région de Turin (p. 35). Elle souligne à juste titre la suprématie absolue qu'exerça l'Italie dans la production papetière dès que les moulins de Fabriano eurent appliqué à sa fabrication des perfectionnements techniques qui ne devaient guère être dépassés. Grâce à l'étonnante organisation commerciale de ses marchands et à l'activité des flottes vénitiennes, génoises et pisanes qui parcouraient les mers du monde connu au Moyen âge, le papier italien se répandit jusqu'aux confins de la Mer noire, dans les ports hanséatiques, tandis qu'il alimentait les foires de Champagne et du Languedoc.

Elle met également en relief le succès prodigieux de la fabrication française, des moulins de Troyes, d'Essonnes, de l'Angoumois, de l'Auvergne, qui par voie de terre, maritime ou fluviale, rayonnent très loin, ce qui explique l'implantation relativement tardive de cette industrie en Angleterre et surtout en Hollande, en attendant que celle-ci soit vivifiée par l'immigration de papetiers français après la révocation de l'édit de Nantes.

La partie la plus originale de son travail nous paraît être celle qui traite de l'Europe centrale et des pays slaves. En effet, les études qui leur ont été consacrées sont souvent rédigées dans des langues d'un usage peu courant et sont, de ce fait, malaisément accessibles.

Nous noterons particulièrement le chapitre sur la Moravie, pays d'une culture avancée, et dont la capitale Prague posséda une université dès 1348. On y voit l'Abbaye de Köningsaal autorisée, à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, à acquérir des chiffons pour fabriquer du papier. Cette industrie se développa ensuite rapidement pour ravitailler les pays limitrophes.

En Russie, son introduction fut plus tardive et coïncide avec celle de l'imprimerie à Moscou (1565). Jusque-là les Russes s'étaient approvisionnés de papier en Italie,

en Allemagne, et surtout en France, ils utilisaient également celui provenant de l'Asie centrale et de la Perse (p. 73).

Nous noterons aussi les détails très curieux que l'auteur nous donne sur la papeterie que le célèbre astronome Tycho Brahé organisa dans l'île de Hveen, près de Copenhague, dont le filigrane représente l'observatoire d'Uranienburg qu'il avait fait construire.

On appréciera enfin que M<sup>me</sup> Basanoff ait eu l'heureuse initiative de dresser une carte où on a reporté, pour chaque siècle, par des signes conventionnels, l'emplacement des plus anciens moulins à papier et des premières presses typographiques. Les conclusions qu'on peut tirer des rapprochements qui s'établissent entre les uns et les autres prêtent à diverses interprétations et il n'est pas niable qu'à certaines époques les causes économiques ou politiques aient été déterminantes, mais l'impression qui se dégage de ce tableau est que la production du papier a été intimement liée à la vie intellectuelle.

Comme il se devait, cet ouvrage est imprimé sur un papier splendide, en caractères d'une suprême élégance, orné de 15 grandes planches dont 4 en couleurs reproduisant des manuscrits orientaux et de 119 figures documentaires ce qui lui confère une valeur bibliographique de premier plan. Il fait honneur à la firme éditrice qui en a assuré la publication.

Robert BRUN.

1799. — GASKELL (Philip). — A Bibliography of the Foulis Press. — London, R. Hart-Davis, 1964. — 21, 5 cm, 420 p., fac-sim. (The Soho Bibliographies).

Le nom des Foulis de Glasgow est illustre dans l'histoire de l'imprimerie : les deux frères, Robert et Andrew, imprimeurs de l'Université, ont apporté en effet à l'exercice de leur métier le scrupule d'érudits avertis et le goût d'artisans véritables. Avec leurs graveurs de caractères, les Wilson, ils ont pendant plus de trente ans reflété l'intense développement de la vie intellectuelle en Écosse au XVIII<sup>e</sup> siècle. M. Philip Gaskell, auteur d'une thèse malheureusement inédite sur l'histoire de la presse à bras, de la bibliographie de John Baskerville et de nombreux articles sur l'imprimerie ancienne, a déjà consacré aux Foulis une importante étude<sup>1</sup> dont la présente bibliographie constitue le complément : 706 numéros regroupant en trois séries les livres imprimés pour Robert (1740-1742), puis par Robert et André (1762-1776), et enfin par André le Jeune (1776-1800). En introduction sont analysés avec une précision exemplaire les caractéristiques de la production, l'équipement de l'atelier et les méthodes de vente.

La production moyenne qui est de 17 livres par an chez Robert et André tombe à 4 avec leur successeur André le Jeune. Imprimeurs de l'Université installés au collège même, les Foulis publient en majorité des classiques grecs accompagnés de leur traduction latine, des manuels de philosophie, de piété et de littérature, et certains professeurs de Glasgow comme Francis Hutcheson sont avec Cicéron, Anacréon, Epictète, Xénophon, Milton, Gay, Young et Fénelon les auteurs les

1. *The Early work of the Foulis Press and The Wilson Foundry* (In : *The Library*, 5<sup>e</sup> ser., VII (1925), pp. 77-110 et 142-177, fac. sim.)

plus représentés dans leurs livres. La multiplication des tirages sur papiers et formats différents est par ailleurs une habitude très marquée chez nos imprimeurs. A partir d'une moyenne annuelle de 20 éditions, chacune comportant 10 cahiers ou 10 feuilles et tirée à 1 500 exemplaires, on peut chiffrer le rythme de l'impression à 300 000 feuilles par an, rythme qui peut être assuré par deux ouvriers travaillant sur une seule presse. Il est possible toutefois que les Foulis aient utilisé deux presses, comme on peut le déduire, dès 1768, de l'examen des « press figures » qui semblent se référer à deux équipes de pressiers travaillant en même temps. Le total de 200 feuilles — voir plus haut 20 livres de 10 feuilles — correspond bien en règle générale au travail annuel d'un compositeur. Cependant, comme presse universitaire, l'imprimerie des Foulis eut sans doute à embaucher des compositeurs spéciaux pour le grec. En tout état de cause, l'effectif de l'atelier ne dut jamais excéder une dizaine de personnes, patrons compris. Les presses étaient sans doute de taille moyenne eu égard aux dimensions des papiers et les polices de caractères, au moins dans les premiers temps, insuffisamment garnies, car les Foulis avaient une prédilection insolite pour l'imposition par demi-feuille (une seule forme servant à imprimer le recto et le verso de la feuille, celle-ci devant être ensuite coupée pour former deux exemplaires), imposition dont l'objet est généralement d'utiliser un petit nombre de caractères à la fois. La rareté des cartons suggère que les Foulis préféraient, le cas échéant, réimprimer la feuille entière. Il semble enfin que pour une même édition (même composition) les tirages aient été effectués dans l'ordre suivant : 8° avant 4° ou in-12, et 4° avant folio, beau papier avant papier ordinaire, texte grec avec traduction avant texte grec seul.

La proportion des papiers de qualité est plus forte chez les Foulis que chez les imprimeurs contemporains, et ces papiers sont de format plus restreint (généralement « Foolscap », soit approximativement, Tellière). Neuf marques de filigranes peuvent être distinguées, mais les moulins ne sont guère identifiables en dehors de celui de Whatman dont les contre marques IW ou JW apparaissent en 1747 et en 1750 et, plus tard, de quelques fournisseurs d'Andrew le Jeune. Si papiers et techniques d'impression s'écartent peu de la normale, la typographie en revanche est d'une qualité exceptionnelle, tant pour le choix des caractères que pour le style de la mise en pages. Un examen minutieux montre que les caractères étaient constamment renouvelés dans les casses et que le fondeur y apportait de fréquentes retouches, si bien que l'aspect des fontes tendait progressivement à se modifier. M. Gaskell dénombre et reproduit 19 séries romaines et 5 séries grecques, toutes originaires de la fonderie Wilson.

Les Foulis exerçaient la profession de libraires et d'éditeurs en même temps que celle d'imprimeurs et ils organisaient des ventes publiques où figuraient d'autres livres que les leurs. Il leur arrivait aussi de s'associer pour la vente avec différents éditeurs. Leur publicité qui paraissait surtout dans la presse de Glasgow fut particulièrement abondante aux environs de 1740 et en net déclin après 1760. Elle revêt parfois l'aspect même des pages de titre et fourmille d'indications sur les prix des livres, prix assez irréguliers mais fort élevés à la fin du siècle pour les classiques. M. Gaskell fait remarquer en dernier lieu que les Foulis avaient un atelier de reliure qui occupait deux pièces du collège et s'il n'a rencontré aucun exemple de reliure

signée par eux, il pense pouvoir rattacher le décor de certains dos (compartiments à motifs en forme de croix) au travail de cet atelier.

La bibliographie descriptive suit dans ses grandes lignes la méthode du Pr Fredson Bowers, transcription dite « quasi facsimile » de la page de titre, mention du format du papier et de sa pliure, formule de collation indiquant la construction du livre avec note sur les « press figures », identification du papier et des caractères, description des variantes, notes sur la publication et les prix, et localisation des exemplaires avec références à douze bibliothèques différentes.

Signalons une addition au n° 658 qui concerne les publications stéréotypes faites par Andrew Foulis le jeune en association avec son compatriote Alexander Tilloch entre les années 1783 et 1786. Celui-ci réinventa en 1779 un procédé de stéréotypie qu'il mit en œuvre quelques années plus tard avec Andrew Foulis et dont il donna des références et deux exemples (Iliade en anglais et Anabase en grec) dans *The Philosophical Magazine*, X, 1801, p. 273 et sq. M. Gaskell n'a pu retrouver les livres mentionnés par Tilloch et cite seulement une édition stéréotype présumée. La Bibliothèque nationale, peu riche par ailleurs en impressions des Foulis, possède un curieux spécimen que l'on peut rattacher aux activités conjuguées des Foulis et de Tilloch. Il s'agit d'un extrait du *De Senectute* imprimé d'un seul côté sur deux feuillets in-folio sans aucune mention de lieu ni de date mais que trois notes manuscrites permettent d'identifier : l'une au recto du 1<sup>r</sup> feuillet, très effacée, porte : « Il y a 80 ans à Londres, fondue tout entière. Foulis Glascuuae. » Une autre à l'encre, sur une garde, indique : « Pages fondues d'un seul jet », tandis que la dernière, sur une étiquette rapportée à la fin précise : « 11 may 1785. Rapporté de Londres par M. Anisson. Pages fondues d'un seul jet par les Foulis de Glasgow, par un procédé usité et connu [depuis] (*cancelle*) il y a 80 ans ». Le papier est filigrané au nom de I. Taylor et contre-marqué des initiales G. R. couronnées qui apparaissent souvent dans les éditions d'Andrew Foulis. Le caractère est le Double Pica Romain (R D P) gravé par Alexander Wilson et régulièrement utilisé par les Foulis de 1768 à 1796.

On peut encore trouver à la Bibliothèque (complément du n° 164) le prospectus-spécimen d'un Platon en six volumes in-folio qui avait été adressé à l'abbé Sallier, « bibliothécaire du Roy ». Le texte latin du prospectus, daté du 7 janvier 1751, avec post-scriptum du 3 juillet, est accompagné de deux feuillets où apparaît, dans sa première version, le Double Pica grec de Wilson (GDP1). Le papier est marqué au lion Vryheit. L'édition ne devait d'ailleurs jamais être publiée.

La bibliographie des Foulis qui, comme celle de Baskerville, illustre excellemment l'histoire de l'imprimerie en Grande-Bretagne, devrait stimuler des recherches analogues sur l'imprimerie française du XVIII<sup>e</sup> siècle, si bien représentée, pour ne citer qu'un exemple, par les premiers Didot.

Jeanne VEYRIN-FORRER.

1800. — GENTLES (Margaret). — Masters of the Japanese print : Moronobu to Utamaro. — New York, Asia Society, 1964. — 25 cm, 172 p., fig., pl. (Asia House gallery publications.)

Cet ouvrage est le catalogue d'une exposition présentée à l'automne 1964 à la « Asia House gallery » de New York, dans le cadre des activités de l'« Asia society ».

Miss Gentles, de l'« Art institute » de Chicago qui l'avait organisée en a rédigé le catalogue; catalogue savant, érudit et abondamment illustré de planches en noir et en couleurs.

Au fil des pages nous découvrons l'estampe japonaise de Hishikawa Moronobu à Kitagawa Utamaro, c'est-à-dire du xvii<sup>e</sup> au début du xix<sup>e</sup> siècle. Deux siècles de son âge d'or revivent à travers les œuvres de Kiyonobu, Kiyomasu, Masanobu, Shunsho, etc. La présentation des maîtres suit l'ordre chronologique. Pour chacun une brève notice biographique, puis la description des œuvres : sujet, date, éditeur, dimensions.

De nombreux musées américains, des collectionneurs avaient collaboré à cette exposition qui fut une très grande rétrospective de l'art japonais et dont l'excellent catalogue de Miss Gentles garde pour nous le souvenir.

Andrée LHÉRITIER.

1801. — HUBAY (Ilona). — Incunabula der Universitätsbibliothek Würzburg. Vorwort von Gustav Hofmann. — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1966. — 27 cm, xvi-516 p., fig., pl., fac-sim. (Inkunabelkataloge Bayerischer Bibliotheken.)

Après la guerre, après l'évacuation laborieuse des fonds anciens et la destruction partielle de beaucoup d'entre eux, une tâche gigantesque de réorganisation s'est imposée aux bibliothèques allemandes. En recolant et en reclassant ces fonds, nos collègues d'outre-Rhin se sont souvent aperçu que les pertes étaient doublement irréparables, lorsque la destruction des catalogues et des fichiers ne permettait même plus d'apprécier la quantité ni la qualité de ce qui avait péri. Aussi met-on souvent à profit ces travaux de remise en ordre pour publier des catalogues imprimés; trois volumes inventorient déjà les manuscrits conservés à Stuttgart et un autre, ceux du fonds de Nuremberg. Le nouveau départ pris par le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* a aussi incité plusieurs bibliothèques à publier le répertoire de leur fonds d'incunables, telles celles de Cobourg en 1954, de Dresde en 1957, du « Kestner-Museum » de Hanovre en 1963. C'est à présent la Direction générale des bibliothèques de Bavière qui entreprend de faire paraître les catalogues des principaux fonds du pays; celui de la Bibliothèque universitaire de Wurtzbourg fait l'objet du premier volume.

Un bref historique rappelle l'ancienneté de cette bibliothèque, la richesse et la diversité des fonds qui l'ont constituée, les accidents aussi qui l'ont amoindrie depuis la Guerre de trente ans jusqu'à la dernière guerre mondiale; outre des pertes nombreuses, elle a vu la dispersion d'une partie de ses fonds et l'on peut trouver actuellement des volumes qui en proviennent à Upsal, Gotha, Oxford ou ailleurs. Malgré tout, le fonds est resté suffisamment riche pour que soient répertoriés ici 2232 incunables, ou plutôt 2232 éditions incunables, car les doubles ne sont pas numérotés et 658 exemplaires viennent ainsi s'ajouter (on en trouve jusqu'à 23 pour une même édition; il est vrai [qu'il s'agit des Statuts synodaux de Wurtzbourg]). Les notices sont sommaires : auteur, titre abrégé, adresse et renvoi aux bibliographies ayant donné des descriptions complètes; elles sont plus étendues dans les cas, très rares, où ces descriptions font défaut; elles sont classées selon l'ordre alphabétique des auteurs et des anonymes. Les divers exemplaires de chaque édition sont mentionnés à la suite avec les particularités qui les personnalisent, particularités qui



font qu'en matière de livre ancien il n'y a pas de doubles à proprement parler; Gustav Hofmann insiste justement dans sa préface sur l'intérêt historico-culturel que présente la description des exemplaires; ici, les reliures des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles sont signalées lorsqu'elles sont identifiables, mais la table des ateliers de relieur ne renvoie qu'à 105 numéros; le cas échéant, les enluminures et miniatures, encore fréquentes dans les incunables, sont aussi relevées; mais ce sont les mentions de provenance ancienne qui permettent de suivre l'histoire de chaque volume et dont la table détaillée projette une vive lumière sur les anciennes bibliothèques de Wurtzbourg et de Basse Franconie et, par là même, sur la vie intellectuelle de cette région à la fin du xv<sup>e</sup> siècle; cette table recense plus de 60 abbayes et couvents dont les plus richement représentés sont ceux de Bildhausen, Ebrach, Münsterschwarzach, Oberzell et, évidemment, de Wurtzbourg même, et 500 possesseurs particuliers parmi lesquels on remarque Georg Hutter, chanoine d'Ansbach, dont 81 livres subsistent ici.

La table des imprimeurs et éditeurs les présente selon un ordre alphabétique unique, sans les regrouper par villes selon la pratique de nombreux catalogues similaires; s'il est donc difficile de délimiter l'aire de provenance des incunables de Wurtzbourg, on n'en remarque pas moins que la plupart sont — évidemment — d'impression allemande, mais qu'une forte minorité viennent d'Italie; en dehors de cela, on ne relève que 41 impressions lyonnaises (dont 21 de Johann Siber et 11 de Johann Trechsel), 25 des Pays Bas, 2 seulement de Paris et 1 d'Avignon; les impressions étrangères à l'Allemagne sont, d'ailleurs, presque toutes le fait d'imprimeurs qui en étaient originaires. Tout cela est intéressant à souligner pour montrer qu'un tel catalogue n'a pas seulement un but purement bibliographique; en effet, il importe non seulement de posséder des descriptions et des localisations d'éditions, mais aussi de pénétrer dans un domaine socio-culturel par une meilleure connaissance de la vie des exemplaires et, si l'on étudie le livre ancien comme un objet fabriqué et vendu, il ne faut pas oublier que c'est aussi un objet lu et transmis, ce qui est d'une autre signification historique.

Notons, pour terminer, que ce livre, destiné aux rayons d'usuels, a été fabriqué en conséquence et imprimé sur un papier convenable, dans une mise en page aérée. Pour distraire l'utilisateur de l'aridité du sujet, 18 illustrations lui mettent sous les yeux quelques aspects intéressants des exemplaires les plus précieux conservés dans ce riche fonds de Wurtzbourg.

Albert LABARRE.

1802. — PRAZ (Mario). — *Studies in seventeenth-century imagery*. 2<sup>nd</sup> ed. considerably increased. — Roma, Edizione di storia e letteratura, 1964. — 24,5 cm, 611 p., fig., portrait. (Sussidi eruditi, 16.)

Si les études sur l'illustration du livre ancien abondent, elles s'en sont généralement tenues à un point de vue bibliographique et documentaire en restant souvent descriptives. On ne s'est penché qu'assez récemment sur l'étude des thèmes qui courent à travers toute l'iconographie ancienne et sur la recherche des symbolismes sous-jacents; citons au hasard les ouvrages de J. Landwehr et de E. F. Van Moroy sur les livres d'emblèmes aux Pays Bas ou celui de H. Grimm sur les marques

d'imprimeurs allemands au XVI<sup>e</sup> siècle, et l'exposition de livres à figures français du XVII<sup>e</sup> siècle réalisée en 1964 par la Bibliothèque municipale de Lyon dans le même esprit.

Ainsi la publication à Milan, en 1934, des *Studi sul concettismo* de Mario Praz témoignait-elle de recherches pionnières; tandis que cet ouvrage était réédité à Florence en 1946, une édition anglaise était publiée à Londres par les soins du « Warburg institute » en deux tomes, l'un en 1939, l'autre, retardé par la guerre, en 1947. Sinon *considerably*, du moins substantiellement augmentée, une seconde édition anglaise vient de voir le jour à Rome et réunit les deux parties en un seul tome.

Il est difficile de rendre compte en quelques lignes de la matière riche et foisonnante ramassée dans cet ouvrage, sur un sujet qui pourrait donner lieu à la publication de bien d'autres volumes. Mario Praz a choisi ici un aspect fondamental de l'iconologie du XVII<sup>e</sup> siècle en se proposant d'étudier les recueils d'emblèmes et de devises; il n'a d'ailleurs pas une conception étriquée du XVII<sup>e</sup> siècle et le XVI<sup>e</sup> siècle tient dans l'ouvrage, à juste titre, une place presque aussi importante; il a vu aussi les prolongements historiques de cette littérature symbolique et le XVIII<sup>e</sup> siècle est présent; quelques références vont même plus loin et la citation de tel livre de 1838 n'est pas la moins intéressante, car elle témoigne des sources lointaines de l'imagerie pieuse du XIX<sup>e</sup> siècle.

La première partie consiste essentiellement en l'analyse de nombreux recueils d'emblèmes et de devises; mais il s'agit d'une analyse très ouverte qui sait user de rapprochements et dévoiler ainsi bien des sources et des influences. Un premier chapitre tente de saisir les notions en cause : emblème, hiéroglyphe, symbole, adage, apologue, métaphore, devise, concetto, à la lumière de larges références tirées de la littérature et de la mystique; l'influence de l'Anthologie palatine sur cette littérature est nettement dégagée et l'origine épigrammatique de la devise et du concetto soulignée; il se termine par un aperçu du rôle de l'emblème dans l'art décoratif du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup>. Le second chapitre, intitulé « La Philosophie du courtisan », montre comment la devise devient au XVII<sup>e</sup> siècle jeu de courtisan, toujours par de nombreuses références aux ouvrages de l'époque. Plus ample, le troisième chapitre traite de l'emblématique et de la symbolique de l'amour au XVII<sup>e</sup> siècle; une première partie concerne l'amour profane et analyse tout spécialement des recueils hollandais d'emblèmes, notamment ceux de Daniel Heinsius et d'Otto Van Veen; l'amour sacré fait l'objet d'une seconde partie : l'emblématique est passée, en amour, très tôt du profane au sacré comme en témoignent les *Emblèmes et devises chrestiennes* de la protestante Georgette de Montenay publiés en 1571; d'autres recueils sont étudiés de très près, ceux de l'Espagnol Alonso de Ledesma, les *Amoris divini emblemata* d'Otto Van Veen, auteur déjà cité, et, surtout, les *Pia desideria* du Jésuite flamand, Hermann Hugo, qui, publiés en 1624, connurent un succès ample et durable puisque Sommervogel en dénombre une quarantaine d'éditions jusqu'en 1757, sans compter les traductions; la dévotion à l'Enfant Jésus, si marquante de la spiritualité béruillienne, se manifeste souvent dans cette littérature, ainsi que celle au Sacré-Cœur qui apparaît bien avant saint Jean Eudes et sainte Marguerite-Marie : pour ne citer que trois exemples, le *Cœur dévot* du Jésuite Etienne Binet est publié à Douai en 1627, la *Schola cordis* du bénédictin Benoît

Van Haeften, à Anvers en 1629, les *Cardiomorphoseos* de Francesco Pona, à Vérone en 1647; pour finir, l'auteur se tourne vers les recueils anglais, particulièrement ceux de Francis Quarles; remarquons cependant que les ouvrages de Hugo et de Quarles ne se présentent pas exactement comme des recueils d'emblèmes à la manière d'Alciat, mais plutôt comme des textes de spiritualité avec une illustration à caractère symbolique.

Sous le titre évocateur « L'Utile et l'agréable », le quatrième chapitre dévoile l'importance de l'emblématique dans certains aspects de la propagande des Jésuites, ce qui se traduit non seulement par le cérémonial fastueux qu'ils inspirèrent souvent aux pompes du siècle, mais aussi par la publication de nombreux ouvrages et ceux du Père Menestrier sont ici particulièrement étudiés, ainsi que l'*Imago primi saeculi*; cet attachement des Jésuites à l'emblématique, cette façon attrayante et distrayante d'instruire peuvent ne sembler que significatifs de leur tendance à rendre faciles les accès de la vie spirituelle; ne pourrait-on pas y voir aussi, et plus profondément, une influence des *Exercices* de saint Ignace où l'on sait la place tenue par la représentation imaginative dans le déroulement de la méditation? Enfin, dans un chapitre supplémentaire, l'auteur essaie de dégager l'importance de la littérature d'emblèmes à l'égard de la littérature en général et de savoir comment la connaissance de ce genre s'est diffusée à travers l'œuvre des écrivains; il se demande aussi dans quelle mesure cette connaissance peut aider les commentateurs modernes de textes anciens; c'est par des exemples tirés pour la plupart de la littérature anglaise que l'auteur essaie de répondre à ces questions; cet appendice, d'ailleurs, ne se trouve pas dans les éditions italiennes et a été ajouté pour l'usage des lecteurs anglais.

La richesse documentaire de cette étude risquerait d'être peu utilisable pour le lecteur obligé de feuilleter bien des pages avant de rassembler les renseignements épars dans l'ouvrage sur de multiples livres d'emblèmes; aussi l'auteur a-t-il trouvé bon d'effectuer lui-même ce regroupement en assortissant son étude d'une bibliographie qui la dépasse en ampleur; bibliographie double, puisqu'après la description d'environ 1050 livres d'emblèmes (pp. 233-543), un appendice rassemble quelque 125 recueils particuliers aux fêtes, funérailles, pompes diverses. Les notices ne sont pas toujours présentées avec le luxe de détails que l'on trouve dans les bibliographies d'éditions anciennes, mais l'auteur avoue lui-même dans l'introduction qu'il a plutôt rédigé un catalogue qu'une bibliographie et qu'il a visé avant tout à l'utilité en ouvrant sur le livre d'emblèmes un aperçu d'une ampleur encore jamais atteinte. Ces notices sont généralement analytiques, détaillent aussi les différentes éditions d'un même ouvrage, donnent des références bibliographiques et des localisations d'exemplaires.

Les spécialistes de la description bibliographique pourront, certes, émettre quelques réserves sur la rédaction des notices, ceux de l'iconographie regretter que certains aspects du sujet ne soient pas évoqués, en oubliant sans doute l'étendue du domaine envisagé; nous, nous nous réjouissons, avec les utilisateurs, de la richesse de la documentation mise à la disposition de la recherche par cet ouvrage et de toutes les perspectives qu'il ouvre vers des études nouvelles.

Albert LABARRE.

## TRAITEMENT ET CONSERVATION

1803. — Automatisation (L') documentaire en France. Méthodes, expériences, réalisation... — Paris, Association française des documentalistes et des bibliothécaires spécialisés, 1966. — 27 cm, 131 p., fig. (Numéro spécial de *Documentaliste*) [23 F].

Les réalisations françaises dans le domaine de l'automatique documentaire sont assez peu et mal connues et il faut être reconnaissant à l'Association française des documentalistes et bibliothécaires spécialisés d'avoir entrepris cette année de brosser le panorama de ces expériences.

Préparé par des documentalistes, facilement accessible car dépouillé de jargon hermétique, ce fascicule est résolument orienté vers des solutions positives. Il ne prétend pas dresser un inventaire exhaustif mais il donne pourtant une nette idée de la situation actuelle.

Une soixantaine de réalisations expérimentales ou fonctionnelles et de projets, font l'objet d'articles originaux ou de descriptions.

Les travaux du Centre national de la recherche scientifique sont décrits par M<sup>me</sup> Gardin et M. Le Dû en ce qui concerne la Section d'automatique documentaire de Marseille, par M. Biseau, le docteur Brygoo et le docteur Joron pour diverses expérimentations effectuées à Paris.

Six centres et instituts de recherche ont fourni des communications originales relatant l'état de leurs travaux : le Centre de recherche sur la pollution atmosphérique de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale; le Centre technique interprofessionnel des oléagineux métropolitains; le Centre d'études nucléaires de Saclay; l'Institut français de recherches fruitières Outre-mer (I.F.A.C.); l'Institut français du pétrole; l'Institut Gustave-Roussy.

Cinq expériences réalisées dans l'industrie sont décrites, celles de la Compagnie générale d'électricité, au siège et à Marcoussis, de la Compagnie générale de télégraphie sans fils, de la Société l'Oréal et de la Société nationale des pétroles d'Aquitaine.

Les auteurs donnent très librement leur opinion sur les matériels, leurs avantages et leurs inconvénients, les difficultés rencontrées. Selon l'importance des organismes, on voit bien que les solutions ne seront pas les mêmes. Des tendances diverses et parfois contradictoires apparaissent. L'éventail présenté est ainsi fort caractéristique de la situation où nous nous trouvons en France.

Ces mémoires sont complétés par des notices descriptives indiquant les caractéristiques principales des autres expériences françaises connues et par une synthèse bibliographique qui élargit le panorama des applications citées ou décrites. Sont passés en revue les systèmes à cartes perforées et ordinateurs électroniques, le système Filmorex et les équipements à bande perforée. Seules en effet ont été retenues les solutions considérées comme automatiques; les méthodes de sélection manuelle ou semi-automatique ont été exclues, bien qu'offrant parfois des solutions très efficaces; les auteurs de l'étude voulaient évidemment se limiter aux techni-

ques permettant l'automatisation intégrale ou quasi intégrale de la chaîne des opérations.

Enfin, les équipes de recherches sont citées de sorte que le lecteur, désireux d'approfondir l'un ou l'autre aspect, pourra aisément retrouver les coordonnées des associations ou des personnes.

Le numéro est préfacé par M. André Maréchal, Délégué général à la recherche scientifique et technique, à qui n'a pas échappé l'importance, on pourrait dire, la gravité du problème de l'organisation de l'information.

La méconnaissance des réalisations déjà effectuées est en effet dangereuse au moment où l'on commence à prendre conscience de l'intérêt de l'automatisation des fonctions documentaires en raison de la croissance vertigineuse des textes publiés dans le monde. Les documentalistes français chargés d'étudier et de préparer la mise en œuvre de cette automatisation ne disposent pas toujours d'informations objectives sur les limites, les difficultés et le coût réel des solutions qui leur sont proposées. Le grand public et même les chefs d'industrie croient parfois de leur côté, qu'il suffit de quelques heures d'ordinateur pour maîtriser le problème et obtenir des solutions « presse bouton ».

Il convient en ce domaine d'être prudent mais bien informé. Jusqu'à présent, nous connaissons largement les expériences anglo-saxonnes mais très peu les françaises. Cette lacune est enfin comblée par ce numéro qui vient à son heure. Il aidera, nous l'espérons, à concourir à l'établissement d'un réseau documentaire plus coordonné et plus efficace en France.

Nadine REZNIKOV.

1804. — DINGWALL (W. O.). — Transformational generative grammar. A bibliography... — Washington DC, Center for applied linguistics, 1965. — 23 cm, VIII-82 p.

On sait le développement que connaissent depuis une dizaine d'années, les recherches sur les modèles génératifs et transformationnels d'analyse linguistique, et les essais d'application de tels modèles à la traduction et à l'indexation automatiques. La brochure de W. O. Dingwall est une liste d'environ 1 000 titres d'articles et d'ouvrages sur le sujet, y compris certains rapports à diffusion limitée. Chaque titre est accompagné d'un mot-vedette choisi parmi une vingtaine indiquant le domaine d'application (ex. : sémantique, stylistique, syntaxe, etc.).

Cette bibliographie ne prétend pas être complète, mais elle constitue un guide utile pour rassembler les principaux textes sur ce secteur favorisé de la linguistique, notamment aux États-Unis.

Jean-Claude GARDIN.

1805. — HAAKE (R.). — Einführung in die Informations- und Dokumentationstechnik unter besonderer Berücksichtigung der Lochkarten. — Leipzig, VEB Bibliographisches Institut, 1965. — 21,5 cm, 104 p., fig.

Petit manuel en allemand sur les techniques de la mécanographie au sens restreint du terme — cartes perforées, sélecteurs et trieuses, tabulatrices — à l'exclusion des

calculatrices; les principaux types de cartes perforées sont passées en revue (perforations centrales, marginales; cartes « peek-a-boo », etc.), ainsi que les équipements de tri correspondants. Pour ceux-ci, l'inventaire est évidemment fort loin d'être complet, mais il suffit à donner une idée des principes de la mécanographie; c'est sans doute tout ce que visait l'auteur.

Jean-Claude GARDIN.

1806. — T. A. Informations. Revue internationale des applications de l'automatique au langage. — Paris, Klincksieck, 1965-66. — 24 cm (1965, n<sup>os</sup> 1 et 2, 1966, n<sup>o</sup> 1).

L'Association pour le développement de la traduction automatique et de la linguistique appliquée (ATALA) publie, avec la participation rédactionnelle de l'Association internationale de linguistique appliquée (A.I.L.A.) un nouveau périodique — *T.A. Informations*, qui prend la place de la *Traduction automatique*.

M. E. Delavenay, Président fondateur de l'ATALA, Chef des publications à l'Unesco, introduit cette nouvelle publication et rappelle le but poursuivi par l'Association depuis sa fondation qui est d'informer « sur les travaux en cours dans le domaine des applications des méthodes de calcul automatique à l'étude du langage ». *T.A. Informations* a pour objectif de systématiser et d'étendre ce travail d'information.

La partie bibliographique occupe une place importante, où les références sont présentées sous forme de fiches normalisées, imprimées en recto et prêtes à s'adapter avec souplesse aux besoins des lecteurs.

Dans un cadre qui traite à la fois d'automatique documentaire, des nouvelles des associations, de linguistique mathématique et de traduction automatique dans le monde, — les articles et les informations sont rédigés soit en français, soit en anglais, donnant ainsi à la publication une très large ouverture.

Cette nouvelle revue de classe internationale, à direction française, devient un fécond lieu de rencontre et de liaison entre les chercheurs des disciplines de pointe que sont la linguistique appliquée, la traduction automatique et l'automatique documentaire.

Ida FOREST.

#### DIFFUSION

1807. — Buchhandel und Wissenschaft. Zusammengestellt und hrsg. von Friedrich Uhlig. — Gütersloh, C. Bertelsmann, 1965. — 21 cm, VIII-196 p. (Schriften zur Buchmarkt-Forschung. 5.)

Les nombreuses faces de la librairie sont abordées dans ce recueil d'études signées par des spécialistes de toute l'Allemagne et rassemblées par F. Uhlig. On y trouve en effet des historiens, des économistes, des spécialistes de littérature, de publicité, de psychologie qui viennent exposer leur point de vue sur la question de la lecture, du livre et de sa diffusion. L'histoire du livre a aussi sa place dans cet ouvrage dont l'intérêt ne peut manquer de retenir l'attention.

Pauline LEVENT.

1808. — HESSLER (Nina), LAVY (Pierre) et CANDELA (A.). — Diffusion du livre et développement de la lecture en Afrique, Tchad-Sénégal, étude réalisée pour le Ministère de la Coopération. — Paris, Culture et développement, 1965. — 24 cm, 300 p., tabl.

L'association « Culture et développement » nous adresse une enquête sur la sociologie de la lecture en Afrique noire francophone organisée par elle pour le Ministère de la Coopération. Le but était d'étudier les conditions de diffusion du livre et des publications périodiques dans deux pays sensiblement différents, le Tchad et le Sénégal. Pour cela les envoyés, éducateurs et psychosociologues, devaient étudier la structure d'un équipement matériel et administratif permettant d'assurer une meilleure diffusion du livre et des publications périodiques, élaborer des modèles de bibliographies en fonction des différents publics, étudier les possibilités d'éditer des collections de textes adaptées aux conditions de l'Afrique et présenter des suggestions aux éditeurs, enfin rédiger des propositions concrètes relatives à la formation d'animateurs chargés de diriger et de faire fonctionner des centres de lecture. Le but était donc plus commercial que bibliothéconomique : ouvrir un nouveau marché au livre français. Les bibliothécaires auront cependant grand intérêt à connaître les résultats de ce travail quand ce ne serait que pour s'en inspirer pour leurs propres enquêtes bibliothéconomiques.

L'ouvrage est divisé en deux parties : Tchad et Sénégal, ces deux pays ayant des civilisations assez différentes. Pour chacun on a étudié le public, les centres de rayonnement culturels, la diffusion commerciale et extra-commerciale (centres culturels, bibliothèques, maisons de jeunes, centres sociaux, initiatives privées, etc...), les moteurs d'évolution culturelle (missions, écoles, mouvements de jeunesse, associations culturelles, universités, syndicats, associations féminines, etc...). En annexe se trouvent les tableaux d'enquêtes, questionnaires aux chiffres précis et détaillés. Ils nous montrent comment a été fait ce travail : tous les points de vue ont été envisagés, tout a été compté, interviewé, recensé, les enquêteurs sont allés dans tous les milieux.

Nous ne pouvons donner le détail de tout cela, qui est trop considérable pour pouvoir être résumé, mais quelques idées directrices se dégagent : il est certain qu'il y a un appétit de culture dans ces deux pays, mais, quand il s'est agi de recommander tel ou tel type de livre, les enquêteurs se sont montrés prudents car souvent les sujets interrogés ont demandé des livres plus simples que ceux existants, imprimés en plus gros caractères, de sorte qu'ils ont parfois dû préconiser des éditions résumées... Au Sénégal, on a demandé des manuels simples d'économie politique, rien de tel au Tchad plus sensible à la poésie. Les enquêteurs pensent que si tous ceux qu'ils ont interrogés étaient désireux de s'instruire, ils n'envisageaient pas encore que le livre pût être utilisé « comme un outil de travail » (p. 246) et que ces races fussent plus sensibles que nous à la musique du verbe et à la poésie, ce qu'ils expliquent en disant que leur culture et leurs traditions étant purement orales jusqu'à l'arrivée de la France, le livre ne leur était pas encore naturel. Il y a donc encore fort à faire pour les bibliothécaires et ceux-ci devront être prudents et bien s'informer avant d'agir, sous peine d'avoir des déceptions, dues d'ailleurs au caractère particulier de ces peuples et non à une ignorance quelconque car jamais les auteurs ne

paraissent s'être heurtés à l'obstacle de l'analphabétisme, tout au moins au-dessous d'un certain âge, ce qui est dû à la façon exemplaire dont la France a rempli sa mission éducatrice. Les Africains sont différents des Européens, et à chaque peuple correspond un type de culture différent. Dans cette enquête Tchadiens et Sénégalais ont des réactions très différentes qui ne sont pas celles d'un Français : ce serait une erreur de ne pas tenir compte de ce fait et on se demande si cette idée avait été envisagée au départ de l'enquête.

Avant de diffuser le livre et d'ouvrir des bibliothèques il convient de regarder de très près ce travail, les trois envoyés l'ont fait avec un soin et une conscience exemplaires. Cette enquête est un chef-d'œuvre de méthode et d'impartialité car il n'y a pas une seule affirmation qui ne s'appuie sur des chiffres, elle est à citer comme modèle pour toute enquête de ce genre, non seulement dans ces pays mais sur notre sol.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

#### CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1809. — Swedish public libraries in pictures. II Libraries in medium-sized cities.

Compiled by Bengt Hjelmqvist. — Lund, Bibliotekstjänst, 1965. — 25 cm, 83 p., ill., plans, couv. ill.

Voilà le type même d'ouvrage que l'on souhaiterait voir paraître dans tous les pays où se construisent des bibliothèques. Sans doute l'avons-nous attendu plus de sept ans — il avait été annoncé comme devant sortir en 1958 —, mais sa qualité, ou plutôt ses qualités nous ont vite fait oublier cette longue attente, et le jugement définitif que nous nous réservions de porter il y a neuf ans<sup>1</sup> lorsque parut le premier volume (consacré aux bibliothèques communales des campagnes et des petites agglomérations urbaines) peut l'être, cette fois, sans réserves ni arrière-pensée.

Le responsable de cette sélection, Bengt Hjelmqvist, est lui-même depuis plusieurs années conseiller officiel en matière de construction de bibliothèques; il connaît bien son sujet et la brève introduction qui ouvre cet ouvrage suffit à prouver que nous sommes en présence d'un travail d'expert, à la fois précis et complet, qui sait ce que la construction des bibliothèques suédoises actuelles emprunte à des modèles déjà anciens, tels que cette bibliothèque danoise de Frederiksberg dont le plan rectangulaire avec salle de prêt centrale à galerie a fait école, mais aussi ce qu'elle offre de nouveau et d'original grâce à un souci de plus en plus marqué de « flexibilité » et de bon « fonctionnalisme ».

Nous sont présentées ici huit bibliothèques publiques, choisies parmi une vingtaine, construites au cours de ces dix dernières années, dans des villes de 17 000 à 80 000 habitants : Lidköping, Härnösand, Kristinehamn, Umeå, Östersund, Karlskrona, Halmstad, Västerås.

Un tableau d'ensemble, dès la page 6, nous offre matière à réflexion et à comparai-

1. Voir : *B. Bibl. France*, 2<sup>e</sup> année, octobre 1957, N<sup>o</sup> 10, n<sup>o</sup> 1311.



son : ces huit bibliothèques, qui disposent de surfaces allant de 950 à 3 227 m<sup>2</sup>, d'une capacité en livres variant de 31 000 à 171 000 volumes, n'ont jamais de salles de prêt pour adultes inférieures à 260 m<sup>2</sup>, de sections pour enfants de moins de 125 m<sup>2</sup> et de plus de 230 m<sup>2</sup>, de services intérieurs de moins de 75 m<sup>2</sup> et de plus de 360 m<sup>2</sup>; une section musique, à une exception près, y est toujours prévue, ainsi que des abris antiaériens.

Mais il faut regarder les pages qui suivent — et avec l'intention d'y trouver autre chose que de belles images ou des plans bien présentés — pour découvrir la richesse de ce livre qui, avec ses 92 illustrations en noir et ses 19 plans, parle mieux à l'œil et à l'imagination que n'importe quelle description minutieuse. Tous les plans y sont d'une lisibilité parfaite, dotés d'une échelle et donnant une implantation du mobilier que les photographies ne démentent pas (le premier tome, de 1956, pour 18 petites bibliothèques n'offrait que 14 plans où le mobilier ne figurait pas). Quant aux légendes, c'est un modèle du genre, et pour faciliter notre lecture l'auteur a repris partout les mêmes lettres (E, K, U) pour désigner la banque de prêt, les fichiers, le bureau de renseignements. Les photographies, enfin, sont presque toutes d'une netteté telle que le mobilier, le décor, les appareils d'éclairage, les détails des façades, peuvent faire l'objet d'une étude qui, nous en sommes sûrs, laisserait apparaître une variété, une richesse, une originalité que peu de pays sont susceptibles d'offrir au même degré.

Dans sa préface, Bengt Hjelmqvist nous laisse espérer un ouvrage sur les annexes de quartier. Puisse-t-il être aussi riche et instructif que celui-ci et paraître avant... 1975! Ce que nous savons déjà, en outre, des bibliothèques de Göteborg, de Hälsingborg, d'Eskilstuna, de Växjö, de Solna <sup>2</sup> nous incite à lui demander d'ajouter un tome III à *Folkbibliotek i bild*. Des documents en langue anglaise comme ce tome II que vient d'éditer le *Bibliotekstjänst* de Lund, dont nous avons pu nous-même constater et apprécier l'activité en 1964, ne peuvent que bien servir la cause des bibliothèques dans le monde.

Jean BLETON.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1810. — CHANDLER (George). — *Libraries in the modern world...* — Oxford, Pergamon press, 1965. — 19,5 cm, VIII-164 p., couv. ill. (The Commonwealth and international library. Library and technical information division.)

M. George Chandler, bibliothécaire de la ville de Liverpool, met à la disposition de ses collègues un ouvrage d'ensemble sur les bibliothèques dans le monde entier afin qu'ils puissent savoir ce qui se passe ailleurs que chez eux et n'aient pas leur horizon limité à un établissement, une catégorie ou même un pays. Il décrit donc,

---

2. Pour Göteborg par une brochure de la maison Reska, pour les autres par le n° 2 de 1966 de la revue suédoise *Arkitektur*, que nous avait très aimablement envoyé M<sup>r</sup> Karl H. Bolay.

sommairement, les principaux types de bibliothèques, avec exemples à l'appui. Mais auparavant, pour que son livre soit réellement utile à leur progrès, il a estimé qu'il devait encourager l'expansion de la normalisation, nécessaire pour faciliter la diffusion de la documentation dans le monde, et également promouvoir la coopération entre les divers types de bibliothèques. Pour cela il a fait précéder sa vue d'ensemble d'un chapitre sur la « Fonction internationale des bibliothèques » qui est peut-être le plus intéressant car il s'éloigne de la forme descriptive un peu style « manuel » du reste de l'ouvrage et nous offre de nombreux sujets de réflexion. Il n'établit d'ailleurs pas de distinction entre les divers types de documents et ne se limite pas aux livres et périodiques car l'information ne vient pas uniquement d'eux : textes manuscrits, films, projections, microfilms, photostats, microfiches, estampes, archives manuscrites, documents dactylographiés ou multigraphiés, etc... concourent avec l'imprimé, à établir l'information. M. Chandler estime artificielle la distinction entre le bibliothécaire, l'archiviste et le documentaliste, car tous trois prennent une part active à la diffusion de l'information.

L'auteur pose en principe qu'un maximum de normalisation dans le traitement des livres, documents et données d'information est désirable afin de canaliser et diriger cette véritable marée qu'est l'information dans le monde moderne. Il passe donc en revue l'état actuel de la normalisation et ce qu'a fait l'Unesco pour répandre la lecture. Cette organisation prend une part active à la publication de livres dans les pays en voie de développement, encourage les traductions, aide à l'ouverture de nouvelles bibliothèques par l'envoi de missions et l'établissement de bibliothèques-pilotes et favorise les échanges et prêts internationaux. Les documents très variés posent un problème plus difficile, l'Unesco favorise les sociétés de recherche documentaire, aide financièrement le Conseil international des archives, essaye de faire normaliser les méthodes de reproduction, de développer les microfiches plus faciles à lire que les microfilms et plus commodes à diffuser car on peut les photocopier. Les bibliothécaires et les documentalistes doivent rechercher l'information, la préparer c'est-à-dire l'indexer, la stocker, puis la sélectionner pour pouvoir la communiquer. L'Unesco encourage pour cela la normalisation des classements et l'emploi de cartes perforées et d'ordinateurs.

M. Chandler insiste encore sur la normalisation des catalogues. Pour celui des auteurs, c'est en bonne voie. L'alphabétique des matières est plus difficile à unifier, il a l'inconvénient de disperser les sujets. L'auteur préconise les classifications de Dewey et la C.D.U. et insiste pour que toutes les bibliographies les emploient à l'exemple de bibliographies nationales britannique, indienne et italienne et des bibliothèques de nombreuses organisations internationales.

Nous passerons plus rapidement sur le reste du livre (8 chapitres), où M. Chandler décrit les principaux types de bibliothèques en commençant chaque chapitre par des idées générales suivies de la description, avec exemples à l'appui pris le plus souvent dans les pays anglo-saxons, parfois en Allemagne, en URSS (beaucoup moins) et très peu en Europe occidentale, assez souvent encore en Asie et en Afrique dans les jeunes états qui ont ouvert depuis peu des bibliothèques.

M. Chandler commence sa description par ce qu'il connaît le mieux, les bibliothèques publiques locales, ouvertes librement à tous, soutenues par les finances

locales, existant depuis 1830 environ en Grande-Bretagne et aux États-Unis où l'on avait estimé qu'il était nécessaire de donner des facilités à l'homme du peuple pour s'éduquer lui-même afin de manier, en toute connaissance, son bulletin de vote. L'Unesco y attache une particulière importance et a ouvert des bibliothèques-pilotes dans des pays particulièrement dépourvus. L'auteur décrit ensuite les divers types, avec exemples à l'appui : bibliothèques pour enfants, de prêt, de consultation, etc...

\* \* \*

Les bibliothèques académiques, c'est-à-dire d'écoles, de collèges, d'universités et de tous établissements d'éducation viennent ensuite. Le chapitre commence par des idées générales que les candidats aux examens devront connaître, en particulier un exposé sur les points communs et les différences entre bibliothèques publiques locales et académiques, puis chaque type est décrit : scolaire, de collège, universitaire, y compris celles des écoles normales, de commerce, des beaux-arts, etc... Aucun exemple n'est cité en France, pas plus que dans le chapitre qui suit, consacré aux bibliothèques privées qui, d'après l'auteur, ne paraissent exister qu'en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

Les bibliothèques industrielles, bien moins connues en général, sont l'objet du chapitre suivant. Il s'agit de bibliothèques techniques d'entreprises, le mot étant pris dans un sens très large. La bibliothèque de la Chambre de commerce de Paris est citée en exemple, en bonne place, avec ses 200 000 volumes et ses 10 000 périodiques, et l'auteur arrive aux Bibliothèques nationales qui nous arrêteront plus longtemps car elles sont au service de la nation entière et non plus d'une quelconque collectivité. C'est au Ghana que M. Chandler ira chercher la meilleure définition de leur rôle, qu'on s'est, paraît-il, occupé de fixer : 1. Acquérir, sauvegarder et rendre public tout ce qui concerne le pays. 2. Faire de même pour ce qui est nécessaire aux chercheurs du pays. 3. Conserver au moins un exemplaire de la production, au moyen du dépôt légal. 4. Établir la bibliographie nationale. 5. Établir le catalogue collectif national. 6. Être l'organisme central qui régularise le prêt, qui doit aller jusqu'à l'échelon international. 7. Être le centre des échanges nationaux et internationaux. 8. Établir des bibliographies spéciales des collections et fonds importants. 9. Être le centre des activités corporatives des bibliothécaires. 10. Pourvoir le Parlement et les ministères.

En France, et probablement ailleurs, hors du Ghana, on estimera certains de ces devoirs discutables.

L'auteur décrit ensuite les principales bibliothèques nationales du monde en commençant par la « Library of Congress », en continuant par les 7 ou 8 « nationales » de l'URSS, en décrivant la bibliothèque tchèque de Prague fondée en 1961, en s'étendant longuement, ce qui est très légitime, sur le « British museum » et la « National central library ». Il passe assez vite sur Paris, Berne, Florence, Rome, Bruxelles, l'Allemagne, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique du Sud et l'Australie (ces deux dernières littéralement « expédiées »). La description de la « Library of Congress », très détaillée, peut être très utile. Quant à celles de la « National central library » et du « British museum » elles sont certainement excellentes puisque l'auteur les connaît bien, nous sommes mauvais

juges, ne les connaissant pas, mais nous pensons pouvoir attirer sur elles l'attention de nos collègues et élèves. Par contre nous livrons, sans aucun commentaire, à l'appréciation des bibliothécaires français, cette brève description de la Bibliothèque nationale, que nous traduisons en entier... : « Fondée en 1480, elle contient 6 millions de volumes, plus 150 000 manuscrits, plus 5 millions d'estampes, 400 000 cartes, 450 000 médailles et monnaies. Elle publie le *Bulletin des bibliothèques de France*. Elle est le centre de la Direction des bibliothèques qui coordonne les travaux de toutes les bibliothèques nationales, universitaires et publiques ». (p. 109).

Des bibliothèques nationales spéciales existent, un peu partout, elles sont consacrées à une seule spécialité, l'auteur cite plusieurs exemples en France : Bibliothèques de l'Assemblée nationale, du Sénat, des divers ministères, des grandes écoles, etc. Nous ne les appellerions pas nationales en France, elles appartiennent certes à la nation, mais ne communiquent leurs collections qu'à un très petit nombre de lecteurs ce qui, pour nous, exclut l'emploi du terme.

Restent les bibliothèques et services de documentation internationaux, décrites en détail, avec leurs publications : O.N.U., Unesco, F.A.O., O.M.S., Fonds monétaire international, Communauté européenne du charbon et de l'acier, Conseil de l'Europe, etc... Ce sont de jeunes bibliothèques, mais appelées à prendre de plus en plus d'importance. Elles auraient peut-être mérité plus ample notice. M. Chandler ne pouvait tout mettre en un volume qui devait rester dans certaines limites pour pouvoir avoir la plus large diffusion possible, il consacre cependant un chapitre aux associations nationales et internationales. L'Unesco est l'objet de plusieurs paragraphes qui décrivent son œuvre en faveur de la coopération entre bibliothèques, et ses diverses publications : vocabulaires, manuels, Bulletin à l'intention des bibliothèques.. M. Chandler insiste également sur la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et la Fédération internationale de documentation et leurs publications avant de décrire les associations nationales professionnelles : « Library association », « Aslib », « American library association », « Special libraries association » et quelques groupements d'URSS et de Tchécoslovaquie. Ce qui existe en France, Allemagne, Espagne, Italie, Belgique, Amérique latine est probablement négligeable aux yeux de l'auteur; il ne pouvait tout dire, mais sans vouloir peiner personne, il ne nous paraît pas évident que certaines institutions longuement décrites soient plus importantes que celles passées sous silence.

L'index terminal alphabétique permet de trouver tout de suite une bibliothèque donnée et tous les passages où elle est citée, ainsi que toutes les spécialités et tous les pays.

Tel est ce livre dense et rempli du plus grand intérêt. Malgré les quelques réserves qu'il fallait bien faire car l'ouvrage paraît quelquefois manquer un peu d'équité envers les pays d'ancienne civilisation, nous ne pouvons que le recommander à nos collègues car il n'y a rien d'équivalent ailleurs. Nous ferons cependant un reproche : la bibliothèque est vue uniquement sous l'aspect de la diffusion de l'information, nullement sous celui de l'érudition et de la conservation du patrimoine culturel ancien et de sa communication aux chercheurs. Cette synthèse n'était pas facile à établir, il fallait qu'elle fût faite, elle servira aux bibliothécaires à mieux connaître leurs propres besoins à la lumière de ce que les autres pays ont fait. Elle leur appren-

dra surtout à voir que partout, dans le monde entier, des centaines de bibliothèques, des milliers de bibliothécaires travaillent à une même mission, répandre la culture et diffuser l'information.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1811. — Journal (The) of library history. Jan. 1966, vol. 1, numb. 1. — Tallahassee, Florida State University Library School, 1966 →. — 23 cm.

Qu'il puisse paraître une revue spécialement consacrée à l'histoire des bibliothèques est en soi un événement notable, et que cette revue paraisse non sur les bords de la Seine ou de la Tamise, mais en Floride, donne à réfléchir. C'est une preuve nouvelle du vif intérêt que l'on porte outre-Atlantique à une branche de la science des bibliothèques, trop négligée chez nous, comme on l'a déjà fait remarquer à propos de l'édition américaine du Lohmeyer.

Un certain nombre de bibliothèques américaines ont des lettres de noblesse comparables à celles de nos bibliothèques municipales et plus anciennes que celles de nos bibliothèques universitaires. On le rappelle, à propos de quatre bibliothèques de Philadelphie, dont l'une date de 1740, la seconde de 1802, et dont les deux autres ont été constituées à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Une étude sur les bibliothèques de la vallée de l'Ohio avant 1850 révèle une vie intense et analyse, d'après un exemplaire unique, le premier catalogue imprimé de bibliothèque publique dans cette région, à Lexington, qui date de 1796. Et, dans une autre région, on nous conte l'histoire, singulièrement flatteuse pour notre corporation de bibliothécaires, de « cette bibliothèque qui sauva une université » à Vermont, lorsque la crise de 1821 menaça d'entraîner la suppression de celle-ci.

Mais les curiosités de nos amis américains dépassent leurs frontières et l'article de fond concerne la France, peut-être pas sur le thème que nous aurions suggéré. Mais on ne peut dénier ni talent ni objectivité à Miss Barbara Mc Crimmon, qui traite « le cas Libri ». L'auteur est familier de la période où le dangereux et séduisant Italien pillait nos bibliothèques, car elle prépare un travail d'ensemble sur Panizzi, qui déborde sur la Bibliothèque nationale et sur Mérimée..., Mérimée qui apporta une si étrange caution à l'aventurier que Léopold Delisle devait démasquer.

André MASSON.

1812. — KUEHL (Warren F.). — Dissertations in history. An index to dissertations completed in history departments of United States and Canadian universities. 1873-1960. — Lexington, University of Kentucky Press, 1965. — 28 cm, XIV-249 p.

Warren F. Kuehl a fait œuvre méritoire en compilant cette liste des thèses d'histoire soutenues devant les universités des États-Unis et du Canada entre 1873 et 1960. Plutôt que d'énumérer toutes les thèses concernant l'histoire, ce qui l'eût entraîné à des recherches interminables, il s'est borné aux thèses présentées pour le doctorat d'histoire. Il en a recensé plus de 7 600 et avoue honnêtement qu'une centaine d'autres peuvent lui avoir échappé, mettant l'accent sur la difficulté de trouver trace de ces

thèses, les collections de la plupart des bibliothèques universitaires américaines étant incomplètes. Mais pourquoi, alors qu'il s'astreignait à cette longue récitation, a-t-il négligé d'indiquer l'importance relative des thèses? Il mentionne l'auteur, le titre de la thèse, l'université et la date de soutenance. Il lui aurait coûté bien peu de préciser le nombre de pages de chacun de ces travaux. L'inégalité des universités et des universitaires des États-Unis est bien connue. À côté de très grandes universités, comme Harvard, Princeton, Yale, dispensant un enseignement de qualité comparable à celui des universités européennes, figurent d'autres centres de valeur très inférieure. Comment savoir quelle est l'importance d'une thèse de 1931 sur Etienne Marcel? Est-ce un travail fondamental de volume imposant ou un diplôme d'une centaine de pages rédigé à partir d'ouvrages imprimés? Cette thèse de 1954 sur la population de la France en 1328 présente-t-elle une nouvelle approche du travail d'hypothèse et d'interprétation démographique ou n'est-elle qu'une resucée de l'article écrit par Ferdinand Lot en 1929 sur l'état des paroisses et des feux de 1328? Seule une indication sur l'importance matérielle de ces thèses permettrait d'avoir une idée très approximative de la valeur relative de ces travaux aux titres souvent ronflants et alléchants. L'ouvrage de M. Kuehl a néanmoins le mérite d'exister et de nous offrir une précieuse liste des thèses soutenues aux États-Unis et au Canada. Encore faut-il regretter que les universités francophones du Canada aient été omises.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1813. — *Library (The) trustee*. Virginia G. Young, ed. — New York, R. R. Bowker, 1964. — 23,5 cm, 184 p.

Ce recueil préparé à l'intention des « *Library trustees* » comporte plusieurs études destinées à éclairer les autorités membres des commissions des bibliothèques, les amis des bibliothèques en ce qui concerne leurs obligations et leurs responsabilités. Les tâches de ces administrateurs et de ces « *conseillers* » se sont compliquées de nos jours et elles doivent être distinguées de celles du bibliothécaire : cette distinction fait l'objet d'un tableau en 12 articles dont Miss V. G. Young a illustré son article introductif. On sait l'importance des responsabilités des « *trustees* » aux États-Unis où ils interviennent notamment en ce qui concerne le recrutement des bibliothécaires des bibliothèques publiques. Les auteurs se sont attachés à définir ces diverses responsabilités et les modalités de coopération avec le bibliothécaire dans les divers domaines de l'activité de la bibliothèque : budget, construction, relations publiques, etc... Une liste d'ouvrages à consulter est jointe à l'ouvrage.

Paule SALVAN.

1814. — MOTT (Carolyn) et BAISDEN (Leo B.). — *The Children's book on how to use books and libraries*. Rev. ed. — New York, C. Scribner's Sons, 1961. — 19 cm, 207 p., ill. en coul., index.

Aucun manuel à l'usage des enfants sur la façon de se servir des livres et d'utiliser les ressources d'une bibliothèque n'existe en France. La réédition du livre de C. Mott

et L. B. Baisden fait souhaiter sa traduction ou son adaptation en français. Les auteurs ont travaillé en collaboration avec des bibliothécaires de jeunes parce qu'ils pensent que l'instruction donnée aux enfants ne peut être vraiment efficace que si elle est doublée d'une initiation à la recherche dans les livres et dans les bibliothèques.

L'ouvrage est divisé en leçons avec un questionnaire à la fin de chaque chapitre. Il est agrémenté de dessins humoristiques en trois couleurs très suggestifs. Il débute par des conseils matériels pour consulter un livre et le conserver en bon état. Les enfants sont ensuite initiés à l'arrangement des ouvrages dans une bibliothèque ainsi qu'à la classification Dewey très simplifiée.

Vient ensuite la description intellectuelle du livre : auteur, éditeur, traducteur, etc., page de titre, table des matières, index.

A côté des livres sont les périodiques ; il faut savoir les utiliser. Un chapitre vous l'apprend.

Pour rechercher un livre, il est besoin de consulter les catalogues, ceux-ci ont des guides derrière lesquels sont classées les fiches. Elles sont rédigées suivant des normes qui permettent d'avoir une image du livre d'après les fiches auteurs et les fiches matières, mais il faut apprendre aussi à se servir de ces catalogues pour trouver le livre sur le sujet qu'on désire.

Ce livre, les enfants doivent savoir reconnaître s'il vaut qu'on le lise. Plusieurs textes peuvent aider à dire s'il est bon ou non. Quand on l'a lu, comment le juger, en quels termes décrire ses qualités ou ses défauts ? Penser à tenir un répertoire des livres que vous avez lus en y inscrivant en un mot son genre. Viennent les détails pratiques : connaissez-vous bien l'alphabet ? Comment trouver rapidement un mot, le décomposer en syllabes, le prononcer correctement, les synonymes, le meilleur terme à utiliser, les ressources d'un dictionnaire et enfin les parties utiles d'un livre : tables, index, appendices, bibliographie, glossaire, etc.

Mais qu'est-ce qu'une bibliographie et comment en établir une ? Comment prendre des notes ? Qu'est-ce qu'une encyclopédie ? De l'utilisation des atlas, des cartes, des plans de ville. Comment préparer un rapport ?

Pour terminer toutes ces questions, un petit chapitre décrit les surprises que réserve une bibliothèque publique : section pour les enfants, salle de périodiques, ouvrages sur les arts, section d'audition de disques, salle de référence, bibliographies, Braille, enfin les bibliobus.

Ainsi de descriptions en questions, d'un dessin à l'autre, les enfants apprennent en s'amusant toutes les ressources d'un livre bien trouvé et bien lu grâce aux bibliothèques.

Marcelle BOUYSSI.

1815. — Rocznik Biblioteki narodowej. II. Warszawa. (Annales de la Bibliothèque nationale. II. Varsovie). — Warszawa, Biblioteka narodowa, 1966. — 24 cm, XVII-564 p., fig., portrait.

En 1965 paraissait le premier volume des Annales de la Bibliothèque nationale de Varsovie, ce remarquable recueil consacré aux problèmes de notre profession,

érudit et riche en information, dont nous avons rendu compte dans une précédente livraison du Bulletin <sup>1</sup>.

Le second volume de 1966 est encore plus important, une somme d'études, de recherches et d'informations relatives à la science des bibliothèques, à l'information scientifique, à la lecture, aux problèmes de l'édition, aux périodiques, à l'histoire du livre et des bibliothèques, aux fonds anciens de la Bibliothèque nationale de Varsovie, aux activités des bibliothèques et des centres de documentation, aux comptes rendus.

Il est très regrettable, nous l'avons déjà dit, que les résumés d'articles soient uniquement en anglais, ce qui limite l'audience en France et dans les pays francophones de cette importante publication.

Ida FORREST.

### III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1816. — Études bibliographiques dans les *Cahiers du monde russe et soviétique*.

La revue trimestrielle, les *Cahiers du monde russe et soviétique*, est publiée par le Centre d'étude sur l'URSS et les pays slaves de la 6<sup>e</sup> section de l'École pratique des hautes études, chez Mouton et C<sup>ie</sup>, éditeur, Paris-La Haye. Le premier numéro a paru en mai 1959. La revue s'occupe de tout le domaine des sciences humaines concernant la Russie depuis ses origines et l'URSS : histoire, économie, sociologie, littérature, etc... Elle comprend les rubriques suivantes : études, documents, chroniques, archives et bibliographies. Un index annuel paraît en fascicules séparés.

Les *Cahiers du monde russe et soviétique* comptent parmi leurs collaborateurs la quasi totalité des spécialistes français ainsi que des savants et des chercheurs du monde occidental, de l'URSS et des démocraties populaires.

Une place importante est réservée aux travaux bibliographiques établis par des spécialistes français et étrangers, et plus particulièrement par les collaborateurs du Centre de documentation sur l'URSS et les pays slaves de la Maison des sciences de l'homme et de l'École pratique des hautes études. Ces travaux ont pour but d'apporter aux chercheurs des instruments de travail, que ce soit par l'étude des fonds d'archives et de bibliothèques françaises et étrangères, ou par l'élaboration de bibliographies générales ou spécialisées dans des domaines insuffisamment étudiés à l'heure actuelle.

Nous avons divisé cette étude en quatre parties : bibliographies générales, bibliographies spécialisées, étude des fonds d'archives et de bibliothèques, en indiquant dans la mesure du possible les travaux sous presse et en cours.

---

1. Voir : *B. Bibl. France*, 11<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 2, févr. 1966, \* pp. 124-125, n<sup>o</sup> 412.



### I. Bibliographies générales.

— LHÉRITIER (Andrée). — Bibliographie des travaux parus en France, concernant la Russie et l'URSS (Année 1962). Vol. IV-1-2 (janvier-juin 1963), pp. 150-200. (974 titres).

*Idem.* (Année 1964), Vol. V-3 (juillet-septembre 1964), pp. 239-405. (1481 titres).

*Idem.* (Année 1964). Vol. VI-4 (octobre-décembre 1965), pp. 586-657. (1349 titres).

Cette bibliographie établie chaque année depuis 1962, comprend tous les titres d'ouvrages (originaux ou traductions du russe) et des articles de périodiques importants à l'exclusion des quotidiens (la sélection hebdomadaire du *Monde* a été incluse), concernant la Russie et l'URSS. Ont été exclus les périodiques trop spécialisés et d'intérêt secondaire (pour le domaine russe).

Les ouvrages et articles concernant la technique et les sciences exactes n'ont pas été retenus, à l'exclusion de ceux, pouvant intéresser les spécialistes des sciences humaines.

Les notices sont classées par grandes rubriques : généralités, géographie-géologie, histoire, vie politique, droit, littérature, sciences, etc... A partir de l'année 1963 (parue en 1964) un index des noms d'auteurs et un sommaire des chapitres (à partir de 1964) permettent une consultation facile.

— Ouvrages cyrilliques concernant les sciences sociales et humaines. Liste des reproductions disponibles. Cahiers du monde russe et soviétique. Supplément I, 1964, 138 p. Supplément II, 1965, 147 p.

Ces deux volumes, publiés en annexe des *Cahiers du monde russe et soviétique*, ont été établis, le premier par M<sup>lle</sup> Marilyn May et M. Thikian, le second par M<sup>lle</sup> Avis Bohlen et M. Thikian. Ils résultent de la compilation des catalogues de divers éditeurs et recensent les ouvrages et périodiques cyrilliques concernant les sciences humaines, dont les reproductions (sous toutes les formes : offset, microfiche...) sont actuellement disponibles sur le marché international. Le premier volume se limitait aux publications russes, le second qui le complète renvoie à des ouvrages cyrilliques publiés en d'autres langues : bulgare, biélorusse, serbe, ukrainien. Dans le volume II, un index se rapporte simultanément aux deux inventaires. Les indications bibliographiques comprennent : sigle d'éditeur de la reproduction, renseignements bibliographiques, référence au catalogue d'éditeur, prix, abréviation du procédé technique de reproduction.

Les *Cahiers du monde russe et soviétique* envisagent de faire paraître dans l'avenir d'autres suppléments.

SEYDOUX (Marianne). — Les Bibliographies courantes nationales (*Letopisi*) des Républiques fédérées et autonomes de l'URSS. Étude bibliographique et état des collections. Vol VI-1, janvier-mars 1965), pp. 106-134.

Description des bibliographies courantes publiées par les 14 Républiques fédérées et les 16 Républiques autonomes de la RSFSR (à l'exclusion des Républiques

autonomes des Kalmulks et de Tuva) donnant toutes les précisions sur les changements de titre, les organismes éditeurs, les lieux d'édition, la périodicité et le contenu... Étude combinée à une enquête menée auprès des 18 grandes bibliothèques d'Europe et des États-Unis particulièrement riches en fonds russe, ainsi qu'auprès de certains directeurs des Chambres du livre des Républiques fédérées soviétiques. Elle signale les états de collection dans les bibliothèques d'Europe et des États-Unis.

— SEYDOUX (Marianne). — Les Encyclopédies générales russes. Essai bibliographique. Vol. VI-2 (avril-juin 1965), pp. 245-263.

Étude sur les encyclopédies générales russes et soviétiques (plus d'une trentaine de 1795 à nos jours) comprenant pour chacune un bref aperçu historique, une description, les dates de publication, l'éditeur, etc... fondée sur le travail de Isaac Kaufman : *Russkie enciklopedii*, Moscou, Bibliothèque Lénine, 1960, 103 p. Elle donne le recensement, effectué à la suite d'une enquête, des collections existantes dans les principales bibliothèques d'Europe et des États-Unis (au nombre de 43). Les encyclopédies sont classées par ordre chronologique.

— SEYDOUX (Marianne). — Les Thèses concernant la Russie et l'URSS soutenues en France de 1888 à 1964. Vol. VI-3 (juillet-septembre 1965), pp. 437-465.

Ce répertoire, précédé d'une brève introduction sur le développement en France de l'enseignement de la langue russe et des recherches concernant la Russie, énumère les thèses d'État, thèses complémentaires, d'Université et de 3<sup>e</sup> cycle, soutenues dans les facultés de Paris et de province, à l'École pratique des hautes études et à l'École nationale des langues orientales vivantes et dont le sujet concerne directement ou indirectement les territoires qui font actuellement partie de l'Union soviétique, même si la thèse se rapporte à une époque où ces mêmes territoires se trouvaient hors de l'Empire russe. Ont été incluses les thèses de lettres, droit, médecine et théologie.

Les titres sont classés par grandes rubriques : économie, droit, organisation de l'État, histoire, relations extérieures, philologie, littérature, nationalités et études régionales, etc... Un index de noms d'auteurs renvoie aux notices numérotées.

Les *Cahiers du monde russe et soviétique* envisagent de faire paraître chaque année un supplément à ce répertoire.

## II. Bibliographies spécialisées.

— BENNIGSEN (Alexandre). — Les Kurdes et la kurdologie en Union soviétique. Vol. I-3 (avril-juin 1960), pp. 513-530.

Ce travail indique les lignes générales des études entreprises en U.R.S.S. sur le problème kurde. Il comprend une introduction sur la situation actuelle des Kurdes (population, langue, localisation, etc...), une analyse des centres soviétiques de kurdologie, et la liste des principaux travaux publiés dans les domaines de la philologie, littérature, folklore, économie, histoire, etc... (en séparant les kurdes de l'Union soviétique de ceux du Moyen-Orient).

- BENNIGSEN (Alexandre). — *Mollah Nasreddin* et la presse satirique musulmane de Russie avant 1917. Vol. III-3 (juillet-septembre 1962), pp. 505-520.

Étude faisant suite à l'article de M<sup>me</sup> Dumesnil de Gramont (voir ci-dessous) et donnant l'histoire du principal journal satirique musulman du Caucase (*Mollah Nasreddin*) et des notices succinctes sur les autres publiés par les Musulmans de Russie au Caucase, en Crimée et dans le pays Tatar de la Volga.

- DIANOUS (Hugues-Jean). — La Contribution récente de l'orientalisme soviétique à l'étude de l'histoire et du développement économique de l'Afghanistan. Vol. II-4 (octobre-décembre 1961), pp. 512-533.

Depuis 1956 on a constaté en Union soviétique un essor des études concernant l'histoire de l'Afghanistan. M. Dianous dresse un tableau par époques de ces différents travaux et de leur contenu. Il analyse l'histoire de l'Afghanistan à travers ces publications, s'intéressant non seulement aux faits historiques mais aussi au développement économique et aux relations entre l'Afghanistan et la Russie.

- DUMESNIL DE GRAMONT (Alexandra). — Bibliographie des périodiques satiriques en langue russe publiés en Russie de 1905 à 1908 et consultables dans les Bibliothèques de Paris. Vol. I-4 (juillet-décembre 1960), pp. 651-678.

Les périodiques satiriques russes de cette époque, très éphémères à cause de la censure, seraient au nombre de 429; M<sup>me</sup> Dumesnil en recense 161 dans les Bibliothèques de Paris. Pour faciliter les recherches, elle donne l'état des collections, les cotes de chaque périodique et à la fin des tables des illustrateurs, des noms d'éditeurs et de rédacteurs.

- GUGUŠVILI (P. V.). — La Science économique dans la Géorgie soviétique (1921-1961). Vol II-1 (janvier-mars 1961), pp. 109-125.

Tableau de l'essor de la science économique dans la Géorgie soviétique au cours des dernières années. Après un aperçu historique sur les travaux de la période pré-révolutionnaire, description du développement des divers centres de recherches économiques et des chaires d'économie politique, suivie de la liste commentée des principaux travaux publiés et de l'orientation actuelle des recherches.

- HAUPT (Georges). — Ouvrages bibliographiques concernant l'histoire de l'URSS. Vol. I-3 (avril-juin 1960), pp. 502-512.

Aperçu analytique et critique des grandes bibliographies parues en URSS ces dernières années, consacrées à l'histoire moderne et contemporaine de l'Union soviétique. Cet article n'est pas un simple compte rendu, mais un véritable guide de recherche pour les historiens et les étudiants.

- KERBLAY (Basile). — Bibliographie des principaux travaux de A. V. Čajanov. Vol. VII-1 (janvier-mars 1966), pp. 85-113.

Cette bibliographie complète l'étude parue dans le Volume V-4, pp. 411-460 : Kerblay (Basile). — A. V. Čajanov. *Un carrefour dans l'évolution de la pensée agraire*

en Russie de 1908 à 1930. Précédée d'un aperçu biographique sur l'auteur, elle ne se veut pas exhaustive : seuls les plus importants articles de revues et journaux ayant été retenus. Les œuvres de Čajanov sont groupées sous trois rubriques : « Études économiques », « ouvrages divers » et « ouvrages parus sous la direction de Čajanov ou préfacés par lui ». Chaque titre est suivi de la traduction en anglais et en français et de la localisation du périodique dans 9 grandes bibliothèques (aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en France et en URSS).

— KLIBANOV (A.). — Les Mouvements hérétiques en Russie du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Vol. III-4 (octobre-décembre 1962), pp. 673-684.

Bibliographie commentée des ouvrages et des articles parus sur ce sujet et précédée d'un aperçu historique sur le développement des mouvements hérétiques en Russie.

— LEMERCIER-QUELQUEJAY (Chantal). — Un Réformateur tatar au XIX<sup>e</sup> siècle « Abdul Qajjum Al-Nasyri ». Vol. VI-1-2 (janvier-juin 1963), pp. 117-142.

Étude de la vie et de l'œuvre de Abdul Qajjum Al-Nasyri, l'un des plus remarquables représentants de la « Renaissance tatare » du XIX<sup>e</sup> siècle, suivie de la bibliographie complète de ses œuvres (51 ouvrages dont 44 en tatar et en arabe, 7 en russe) ainsi que de la liste des principaux travaux biographiques sur l'auteur : 20 titres en russe, 32 en tatar et 3 en turc.

— LEROI-GOURHAN (André). — Préhistoire et archéologie soviétiques. Vol II, 2 (avril-juin 1961), pp. 262-272.

Analyse donnant un aperçu sur l'importance des fouilles et des publications en Union soviétique au cours des vingt dernières années. L'auteur ne considère que les publications intéressant la préhistoire et l'histoire de la culture matérielle des populations slaves et d'une partie des populations autochtones non slaves, en contact avec les slaves au cours des temps protohistoriques. L'introduction sur les sources d'information générale est suivie d'un commentaire sur les principaux ouvrages concernant les époques paléolithique, mésolithique, néolithique, sur l'âge du bronze et l'âge du feu; l'auteur analyse pour finir quelques travaux intéressant la période historique.

— LEMERCIER-QUELQUEJAY (Chantal). — La Presse périodique musulmane de Russie avant 1920. Vol. III-1 (janvier-mars 1962), pp. 140-65.

Cette étude comprend une brève introduction historique sur le développement de la presse musulmane de Russie de 1870 à 1920, une bibliographie des travaux consacrés à ce sujet et le catalogue collectif des périodiques musulmans se trouvant dans les 18 principales bibliothèques d'Europe, des États-Unis et du Moyen-Orient.

— LEMERCIER-QUELQUEJAY (Chantal). — Les Sources de documentation sur la religion musulmane en Union soviétique depuis 1945. Vol. 1 (mai 1959), pp. 184-198 et vol. 1-2 (janvier-mars 1960), pp. 373-381.

Analyse critique des principales sources soviétiques, occidentales et musulmanes permettant d'aborder l'étude du problème de l'Islam — religion, en Union sovié-

tique. Pour l'Union soviétique, l'auteur distingue les sources religieuses musulmanes (publications religieuses, déclarations des dignitaires musulmans) et les sources « extérieures » (ouvrages d'Islamologie, littérature antireligieuse, presse locale, etc...). En ce qui concerne les sources étrangères, l'article analyse les témoignages (observations des visiteurs étrangers, musulmans soviétiques émigrés etc.) et les travaux de synthèse classés par ordre alphabétique de pays.

### III. Bibliothèques.

#### *Guides des grandes bibliothèques, études des collections et des instruments de travail.*

L'une des préoccupations constantes des *Cahiers du monde russe et soviétique* est de donner aux chercheurs travaillant sur la Russie soviétique des informations concernant les fonds russes et les rossicas existant dans les grandes bibliothèques étrangères dans le domaine des sciences humaines.

#### A. *Allemagne*

— Note bibliographique sur les publications russes se trouvant dans les bibliothèques allemandes. Vol. VI-1 (janvier-mars 1965), pp. 135-138.

Répertoire descriptif des bibliographies et catalogues collectifs de périodiques et d'articles de périodiques existant en Allemagne et concernant l'URSS, l'Europe de l'Est et du Sud-Est.

#### B. *États-Unis*

— HORECKY (Paul H.). — Les Ressources du fonds slave et est européen de la Bibliothèque du Congrès. Vol. III-2 (avril-juin 1962), pp. 307-322.

Historique des fonds et brève description des collections slaves de la Bibliothèque du Congrès, complétés par l'étude analytique des principaux instruments de travail (catalogues, bibliographies, ouvrages de référence).

#### C. *Iran*

— LEMERCIER-QUELQUEJAY (Chantal). — Les Bibliothèques et les archives d'Iran en tant que sources de documents sur l'histoire de Russie. Vol. VII-1 (avril-juin 1966), pp. 265-284.

Étude des principales bibliothèques de Téhéran : Bibliothèques de l'Université, Bibliothèque nationale, Bibliothèques du Parlement, du Sénat, etc... possédant des fonds russes ou des collections importantes de rossicas. L'auteur donne des renseignements administratifs et techniques détaillés sur chaque bibliothèque : historique, importance des collections, système de catalogage, etc... et des informations succinctes sur les principales collections existant dans les bibliothèques de province : Tabriz, Ispahan, Mechhed, etc.

### D. Scandinavie

— SEYDOUX (Marianne). — Note sur les périodiques russes se trouvant dans les bibliothèques scandinaves. Vol. V-4 (octobre-décembre 1964), pp. 567-571.

Étude faite à partir du catalogue collectif des périodiques étrangers conservés dans les bibliothèques de Scandinavie (Bonafede (Cecilia). — *Ikke Nordiske Aviser i Nordiske Biblioteker Registrant*. — [Oslo, 1963, 156 p. multigraphié]. Ce travail décrit les collections de périodiques publiés en Russie et en URSS, dans les Pays Baltes et par les émigrés russes en Europe et aux États-Unis, dans les quatre principales bibliothèques des pays scandinaves : Bibliothèque de l'Université d'Helsinki, Bibliothèque de l'Université d'Uppsala, Bibliothèque royale de Stockholm, et Bibliothèque de l'Université de Lund.

— WYDNAS (Maria). — La Constitution du fonds slave de la Bibliothèque de Helsinki. Vol. II-3 (juillet-septembre 1961), pp. 395-409.

Cette étude donne un aperçu historique de la Bibliothèque nationale et universitaire de Helsinki; elle décrit les livres disparus et sauvés à la suite de l'incendie de 1827, la constitution des fonds slaves et des collections particulièrement importantes de cette bibliothèque, qui a profité du dépôt légal russe de 1827 à la Révolution, et qui à l'heure actuelle est l'une des plus riches du monde, surtout pour la période pré-révolutionnaire.

### E. Suisse

— CHAIX (Paul). — Le Catalogue collectif des fonds russes en Suisse. Vol. IV-4 (octobre-décembre 1963), pp. 460-461.

Analyse du catalogue collectif, constitué en 1956 à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève qui recense plus de 70 % de l'ensemble des fonds russes en Suisse. Il vient d'être transféré à la Bibliothèque nationale suisse à Berne.

— LANGE (Eugénie). — Impressions en caractères cyrilliques à la Bibliothèque nationale suisse à Berne. Vol. IV-4 (octobre-décembre 1963), pp. 461-464.

Description de la collection slave de la Bibliothèque nationale suisse (qui se borne aux *helvetica* slaves et aux ouvrages de bibliographie, bibliothéconomie, etc..) suivie de la liste des principales bibliographies et catalogues de la Bibliothèque comprenant les publications en caractères cyrilliques.

### F. Turquie

— LEMERCIER-QUELQUEJAY (Chantal). — Les Bibliothèques et les archives de Turquie en tant que sources de documents sur l'histoire de Russie. Vol. V-1 (janvier-mars 1964), pp. 105-140.

Guide des archives nationales de l'Empire Ottoman (voir à Archives) et des douze principales bibliothèques d'Istanbul et d'Ankara possédant des fonds russes

et des rossicas. Pour chacune l'auteur donne des informations administratives et techniques détaillées, les publications existantes sur la bibliothèque ou les fonds, la description des collections, enfin un aperçu historique.

Cette étude est complétée par l'article ci-dessous.

- LEMERCIER-QUELQUEJAY (Chantal). — Notice sur quelques manuscrits historiques turcs concernant la Russie se trouvant dans les bibliothèques publiques d'Istanbul. Vol. VI-2 (avril-juin 1965), pp. 264-278.

Étude de 22 manuscrits turcs, pour la plupart inédits, intéressant la Russie du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, concernant les relations entre les deux Empires et se trouvant dans les bibliothèques publiques d'Istanbul. Elle est fondée sur le Catalogue collectif des manuscrits historiques et géographiques des bibliothèques d'Istanbul (*Istanbul Kütüphaneleri Tarih-Coğrafya Yazmalarını Kataloğları*) publié sous forme de fascicules par le Ministère de l'Éducation nationale de Turquie.

En outre, une enquête est en cours sur les collections russes des principales bibliothèques d'Europe, et une autre sur les archives et les bibliothèques d'Israël.

#### IV. Archives.

##### *Guides et catalogues d'archives, et publication de documents inédits.*

Les documents des archives nationales des différents pays concernant la Russie sont un domaine encore très peu étudié, et pour en faire connaître la richesse, les *Cahiers du monde russe et soviétique* envisagent dans leur programme de travaux trois étapes : l'établissement des guides et la description des fonds d'archives se rapportant à la Russie, l'établissement des catalogues de ces fonds et la publication des documents les plus intéressants.

Ces trois étapes sont menées conjointement pour les fonds d'archives de France et de Turquie; une enquête est en cours pour Israël; une étude enfin a paru sur *Les sources de l'histoire russe aux Archives d'Etat de Venise* par le docteur Eligio Vitale (Vol. V-2, avril-juin 1964, pp. 251-255).

##### *France*

###### *A. Guides.*

- LESURE (Michel). — Aperçu sur les fonds russes dans les Archives du Ministère des Affaires étrangères français. Vol. IV-3 (juillet-septembre 1963), pp. 312-330.

Conçu comme un guide pour le lecteur, cet article comprend : des informations administratives, la bibliographie des travaux consacrés à l'histoire, à l'organisation et à certains problèmes particuliers des Archives du Ministère des Affaires étrangères, ainsi que la liste des publications du service des archives diplomatiques; viennent ensuite la description des collections, des catalogues et inventaires et un essai d'appréciation qualitative des fonds russes.

- LESURE (Michel). — Les Sources relatives à l'histoire de la Russie dans les archives du Service historique des armées antérieures à 1914 : éléments d'un guide. Vol. VII-1 (janvier-mars 1961), pp. 113-154.

Guide et analyse des fonds jusqu'à la première guerre mondiale.

- LESURE (Michel). — Les Sources de l'histoire russe aux Archives nationales.

Cette étude, actuellement en préparation se présentera comme un guide de recherche et non pas comme une analyse exhaustive, en raison du nombre immense des pièces à consulter, de leur extrême dispersion et de leur intérêt très inégal. Elle doit paraître sous forme d'ouvrage.

#### B. Inventaires.

- LESURE (Michel). — Les Mouvements révolutionnaires russes de 1882 à 1910 d'après les fonds F. 7 des Archives nationales. Vol. VI-2 (avril-juin 1965), pp. 279-326.

Analyse des rapports de la Sûreté française sur les activités des différents groupes révolutionnaires russes en France, en Suisse et en Angleterre; les très nombreux tracts, périodiques clandestins, brochures, programmes de réunions et autres documents rares qui sont joints à ces rapports font l'objet d'une table récapitulative. Un index des noms cités permet au lecteur de retrouver facilement les rapports de police contenant des renseignements sur Lenine, Plekhanov, Martov, etc...

D'autres inventaires des fonds sont prévus par le même auteur pour 1967.

#### C. Publication de documents.

Parallèlement à l'établissement de guides et d'inventaires d'archives, les *Cahiers du monde russe et soviétique* ont l'intention de publier régulièrement des documents présentant un intérêt particulier découverts au cours des recherches.

Ont déjà paru :

- Les Réfugiés révolutionnaires russes à Paris. Rapport du Préfet de police au Président du Conseil. 16 décembre 1907. Vol. VI-3 (juillet-septembre 1965), pp. 419-436.

Document tiré des Archives nationales et présenté par Michel Lesure.

- Le dossier Trotski à la Préfecture de police de Paris. Commenté par Annie Kriegel. Vol. IV-3 (juillet-septembre 1963), pp. 264-301.

Documents antérieurs à 1917 intéressant trois secteurs de l'histoire socialiste : la bibliographie de Trotski, le socialisme russe et le mouvement ouvrier français.

- Chamil et la conquête du Caucase d'après les sources diplomatiques françaises. Rapport du Consul de France à Tiflis. Vol. V-3 (juillet-septembre 1963).

Document extrait des Archives du Ministère des Affaires étrangères et commenté par Alexandre Bennigsen.



### *Turquie*

#### *A. Guides et inventaires.*

Les travaux publiés sur les archives s'inscrivent dans un plan d'ensemble entrepris par M<sup>me</sup> Lemer cier-Quelquejay et M. Bennigsen au cours de séjours annuels en Turquie pour établir un inventaire systématique des archives de l'Empire ottoman sur l'histoire de Russie.

Les archives de l'Empire ottoman qui couvrent la période comprise entre la fondation de l'État Ottoman au XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fondation de la République turque, constituent certainement l'une des sources les plus riches et les moins connues de documents intéressant l'histoire de la Russie, surtout pour la période qui va de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à la guerre de 1914.

Étant donné l'énorme masse de documents se trouvant dans les archives, ce travail de longue haleine sera poursuivi pendant les années à venir.

Un premier bilan des recherches a été publié par M<sup>me</sup> Chantal Lemer cier-Quelquejay : *Les Bibliothèques et les archives de Turquie en tant que sources de documents sur l'histoire de Russie*. Vol. XXVV-1 (janvier-mars 1964), pp. 105-140 (déjà cité plus haut).

— Guide et description sommaire des archives et des principales collections des Archives du Baş Vekâlet et de diverses autres institutions d'Istanbul (Archives du Musée de Topkapi, du Ministère des Affaires étrangères, etc...).

Pour continuer cet inventaire, trois projets sont en chantier :

— Catalogue descriptif des documents concernant la Russie se trouvant dans les archives du musée du Palais de Topkapi d'Istanbul.

— Catalogue des inscriptions relatives à la Russie des « Mühimine Defterleri » des Archives du Baş Vekâlet d'Istanbul (entre 1554 et 1600).

— Catalogue méthodique des documents concernant la Russie et les Balkans de la Collection des *Hatti-Hümânvân* des Archives du Bas Vekâlet.

Ce travail portera sur plus de 5 000 documents allant de 1700 à 1840.

#### *B. Publication des textes et des études fondées sur les documents des archives*

— Un document inédit de la campagne de Pierre le Grand au Caucase. Vol. VI-1 (janvier-mars 1965), pp. 139-142.

Lettre adressée le 27 février 1723 par le Grand Vizir de la Porte ottomane à Hadji Daud Khan, souverain du Shirwan et du Dahestan méridional, présentée par M<sup>me</sup> Lemer cier-Quelquejay.

— Un document inédit sur la campagne de Russie de 1812. Vol. IV-3 (juillet-septembre 1963), pp. 258-263.

Dépêche datée du 11 (23) octobre 1812 de l'amiral Čičagov, Commandant en chef de l'armée russe de l'Ouest, à M. Luc Kiriko, Consul général de Russie en Valachie, et retransmise par ce dernier à Mehmed Said Galib Efendi, adjoint au grand Vizir de la Porte ottomane et président de la délégation turque au Congrès de Bucarest, avec une introduction et des notes de M<sup>me</sup> Lemer cier-Quelquejay.

— La Russie, la France et la Turquie à la veille de la Campagne de Russie, un document des archives de l'Empire ottoman présenté et traduit par Chantal Lemerrier-Quelquejay, Vol. VI-2, pp. 240-244.

Il s'agit de la version déchiffrée d'un rapport en code expédié par l'un des plénipotentiaires turcs à la Conférence de la paix de Bucarest au Grand Vizir en date du 26 avril 1812.

— Les Kalmuks de la Volga entre l'Empire russe et l'Empire ottoman sous le règne de Pierre le Grand, d'après les documents des archives ottomanes. Vol. VII-1 (janvier-mars 1966), pp. 63-77.

Traduction de la correspondance échangée entre le Khan Ayuka des Kalmuks et le Grand Vizir de l'Empire ottoman, précédée d'une introduction historique de M<sup>me</sup> Lemerrier-Quelquejay et accompagnée de notes.

— Un Mouvement populaire au Caucase au XVIII<sup>e</sup> siècle. La « Guerre sainte » du Sheikh Mansur (1785-1791), page mal connue et controversée des relations russo-turques. Vol. V-2 (avril-juin 1964), pp. 159-205.

Étude historique de M. Alexandre Bennigsen, d'après les documents des archives ottomanes concernant l'histoire du Caucase à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Documents et notes.

— La Campagne de Pierre le Grand sur le Prut. Vol. V-2 (avril-juin 1964), pp. 221-234.

Lettre du Grand Vizir Baltadji Mehmed Pacha commandant les armées ottomanes de la Sultane Mère en 1711, précédée d'une introduction historique de M<sup>me</sup> Lemerrier-Quelquejay et accompagnée de notes.

En ce qui concerne la publication de documents appartenant à des archives privées, à l'heure actuelle deux travaux ont déjà été publiés :

— HAUPT (Georges). — La Correspondance entre Lénine et Camille Huysmans (1905-1914). Vol. III-4 (octobre-décembre 1961), pp. 582-665 et Vol. IV-1-2 (janvier-juin 1962), pp. 56-116.

Lettres et documents échangés entre le secrétariat du Bureau socialiste international (B.S.I.) et le délégué du Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie (P.O.S.D.R.), inédits pour la plupart et qui se trouvaient dans les archives du Bureau socialiste international conservées par Camille Huysmans. Cette correspondance est publiée dans l'ordre chronologique, copieusement annotée et précédée par une ample introduction historique pour chaque période.

— PIPES (Richard). — Les Relations diplomatiques du gouvernement Wrangel en Crimée (1920). Vol. IV-4 (octobre-décembre 1963), pp. 401-436.

Documents extraits des archives de Maklakov et des archives de Wrangel à la Bibliothèque Hoover à Stanford en Californie, précédés d'une brève introduction historique.

Marianne SEYDOUX.

## IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

## SCIENCES HUMAINES

1817. — Actes du cinquième congrès national de la Société française de littérature comparée. Lyon, mai 1962. Imprimerie, commerce et littérature. — Paris, Société d'édition, Les Belles Lettres, 1965. — 24 cm, VIII-231 p. (Annales de l'Université de Lyon. 3<sup>e</sup> série. Lettres. Fasc. 39).

Le cinquième congrès de la Société de littérature comparée a pris pour thème un champ d'études qui passionnera tous ceux qui s'attachent à l'histoire du livre. « Imprimerie, commerce et littérature », tel est le sous-titre qui pourrait être celui de conférences à l'École de bibliothécaires, en annexe aux cours de M. H.-J. Martin, dont les travaux sont d'ailleurs plusieurs fois cités.

Quel que soit l'intérêt de la première partie, sur l'invention de l'imprimerie et les premiers livres étrangers imprimés à Lyon (où M. Etiemble revendique la part de l'Extrême-Orient dans la découverte de Gutenberg et où plusieurs articles apportent du nouveau sur les éditions lyonnaises de Dante, Pétrarque, Boccace et sur le spécialiste des textes espagnols, G. Rouillé), on retiendra surtout la seconde partie « commerce et littérature à Lyon, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles », dont les meilleurs pages portent sur la sociologie de la littérature. Le mot « sociologie » ne figure d'ailleurs pas dans le titre de l'article de M. Robert Escarpit, comme on pourrait s'y attendre, mais dans celui de M. Louis Trenard, qui porte sur la période 1750-1789. Au lendemain de l'*Esprit des Lois* et du prospectus de l'Encyclopédie, l'écrivain, jusque-là à la merci du protecteur qui subventionne son œuvre, conquiert l'indépendance. Indépendance durement achetée, conquête douloureuse et dangereuse, jusqu'au jour où Lakanal fera triompher « la moins susceptible de contestation de toutes les propriétés, celle des productions du génie ».

La sociologie de la lecture est une branche de la littérature comparée, mais n'est-elle pas aussi une section de la science des bibliothèques ? Si les bibliothécaires sont flattés de ce point de rapprochement, l'Université ne dédaigne pas de s'intéresser à des problèmes qui touchent directement l'histoire des bibliothèques. M. Trenard souligne l'importance du rôle des bibliothèques publiques et la multiplication des cabinets de lecture à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Et combien passionnante deviendra la tâche un peu aride du catalogueur des fonds anciens, si les noms d'imprimeurs jalonnent à ses yeux les étapes du marché du livre qui, partant de Paris ou de Lyon, faisaient cheminer les idées jusque dans les centres lointains d'Espagne et d'Italie. On lira avec infiniment de profit les articles de M. Rousseau, *Quand Voltaire vendait ses livres* et de M. Gagnebin, *La Diffusion clandestine des œuvres de Voltaire par les soins des frères Cramer*. L'art de rédiger une fiche de livre ancien peut conduire à de hautes spéculations intellectuelles.

André MASSON.

1818. — BLACHERE (Régis). — Histoire de la littérature arabe des origines à la fin du xv<sup>e</sup> siècle de J.-C. — Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien-Maisonneuve, 1952-1966. — 3 vol., 26 cm, XXXIII-865 p., pl., carte.

Le troisième volume de l'*Histoire de la Littérature arabe* de M. Blachère est présenté comme le dernier, bien qu'une partie seulement du dessein initial de l'auteur ait été réalisée : le premier livre. Il semble que les livres suivants ne soient plus à attendre et que M. Blachère ait renoncé à poursuivre un travail qui prenait peu à peu des dimensions hors de l'échelle d'une entreprise individuelle.

Le sujet de ce premier livre est l'*Hégémonie du domaine arabe dans la littérature arabe en cette langue (Des origines aux environs de 725)*. Or cette période de la littérature arabe, si elle présente l'intérêt d'être — comme le titre cité l'indique — de forme et d'inspiration exclusivement arabes, a cependant l'inconvénient d'avoir été orale, donc soumise aux déformations intentionnelles ou non des transmetteurs. Aussi faire l'histoire de la littérature arabe de cette période exige que soit retrouvée la forme authentique de cette littérature. Qui, mieux que M. Blachère, pouvait mener à bien pareille entreprise ? Sa longue activité de philologue — dans son enseignement et ses publications (*Grammaire de l'arabe classique, Introduction au Coran...*) garantit l'ampleur de sa documentation et la sûreté de sa compétence.

M. Blachère conçoit son *Histoire de la littérature arabe* « comme une mise au point tendant à une synthèse provisoire ». C'est donc une méthode d'approche, à partir d'options fondamentales. Ces options apparaissent dans l'ordre de présentation des œuvres littéraires d'une part, et dans l'étude de la poésie d'autre part.

Alors qu'on s'attend à commencer par l'étude de la poésie anté-islamique, comme le voudrait l'ordre chronologique, l'auteur donne résolument la priorité à l'étude du Coran. Et cela pour deux raisons : d'abord parce que les conditions dans lesquelles les textes poétiques et les informations historico-biographiques nous sont parvenus sont « hasardeuses et inquiétantes », alors que le texte du Coran est sûr et les informations historiques qui l'étaient certaines ; ensuite parce que la prose rimée et rythmée est logiquement antérieure et que le Coran s'apparente à cette prose et peut être considéré en toute sécurité comme son représentant le plus authentique. Pour l'étude de la poésie, l'auteur se refuse à une présentation à prétention chronologique. Il considère la poésie et toute la production littéraire de cette époque — hormis, bien sûr, le Coran — comme l'expression collective d'un milieu sociologique. Or les milieux sociologiques n'ont pas changé du simple fait de la révélation coranique, mais à la suite des grandes conquêtes arabes et du transfert de la capitale de Médine à Damas, c'est-à-dire aux environs de 670. Ainsi la poésie archaïque se trouve divisée en deux périodes : avant et après 670. Dans la perspective de l'auteur, la prose trouve aussi sa place, bien qu'aucune œuvre n'ait été produite. Il considère en effet que la langue du milieu sociologique étudié présente des caractères qui la disposent à devenir une langue de civilisation ; il fera donc apparaître « le processus qui aboutit à la naissance de cet instrument linguistique », montrera le rôle de l'art oratoire dans la formation de la prose littéraire et mettra en lumière, dans les vestiges de la littérature narrative de cette période, tous les matériaux capables de susciter une prose littéraire.

Dans l'étude de la poésie, le but de M. Blachère est « d'évoquer le rôle et l'importance du poète arabe aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles de J.-C., de caractériser ses tendances et les sources de son inspiration, de décrire son instrument et son métier, de déceler enfin le prélude à des évolutions latentes ». Pour y parvenir, il établit au préalable un inventaire et un classement des textes jugés représentatifs, sans tenir compte « des jugements de valeur ressassés de générations en générations », mais en cherchant plutôt « à s'informer sur les textes... et à recréer le « climat » dans lequel les œuvres ont vu le jour ». La synthèse s'organise autour de trois têtes de chapitre : 1<sup>o</sup> le poète dans son milieu; 2<sup>o</sup> les moyens d'expression; 3<sup>o</sup> les thèmes développés. Ainsi la poésie archaïque est-elle saisie dans sa fonction, sa forme et son contenu, dégagée du fatras des anecdotes par lesquels les historiens prétendaient la situer.

L'*Histoire de la littérature arabe* de M. Blachère est donc essentiellement une thèse. Mais elle est aussi un excellent instrument de travail et une appréciable source bibliographique. Instrument de travail, elle l'est par l'inventaire complet qu'on y trouve de la littérature de cette époque : les auteurs sont groupés par habitat, tribus ou groupe de tribus, sans intervention de jugements de valeur; chaque article comporte une biographie succincte d'un auteur et une analyse rapide de son œuvre. Elle constitue aussi un précieux répertoire des genres littéraires et des thèmes. Enfin un index de 40 pages permet de retrouver par les noms propres, les notions et les intitulés de problème tous les renseignements qu'on peut attendre de la science de M. Blachère. Le livre présente encore d'utiles ressources bibliographiques, chaque article étant enrichi d'une bibliographie critique.

Relevons enfin avec satisfaction l'abondance des citations de poètes : de nombreux vers ont été traduits par l'auteur pour illustrer soit les biographies, soit l'étude des thèmes. On regrettera cependant que l'Index ne signale pas ces citations et que la liste n'en soit pas dressée.

Toutes ces qualités, mises en valeur par une excellente présentation, font de l'*Histoire de la littérature arabe* de M. Blachère un ouvrage de lecture enrichissante pour tout homme soucieux de culture et un indispensable instrument de travail pour le spécialiste.

Michel BOISSET.

1819. — BRUNDSCHWIG (Henri). — Brazza explorateur. L'Ogooué, 1875-1879. — Paris, Mouton, 1966. — 24 cm, 219 p., carte dépl. (Documents pour servir à l'histoire de l'Afrique équatoriale française. 2<sup>e</sup> série, Brazza et la fondation du Congo français. I.)

Voici le premier volume, très attendu, d'une nouvelle collection publiée par les éditions Mouton pour la VI<sup>e</sup> section de l'École pratique des hautes études. La collection des « Documents pour servir à l'histoire de l'Afrique équatoriale française » comprendra 3 séries : la première groupera la correspondance des commandants particuliers du Gabon de 1843 à 1886, la troisième « les textes essentiels relatifs à la genèse de l'A.E.F. » C'est la 2<sup>e</sup> série qui s'est trouvée prête la première.

On sait que la connaissance de la personnalité et de l'œuvre de Brazza est en train d'être renouvelée par l'étude de ses archives privées, données aux Archives

nationales par les descendants de l'explorateur, il y a quelques années. En fait ce premier volume ne contient aucune pièce qui ne provienne des archives publiques. Il comprend 2 parties : des « Documents contemporains de l'expédition de l'Ogooué, 1874-1878 », pour la plupart des lettres et comptes rendus de Brazza lui-même, chaque pièce étant précédée d'une analyse; et le grand rapport officiel de Brazza du 30 août 1879, conservé aux Archives de la Marine et qui, perdu de vue depuis 1879, n'a été retrouvé que tout dernièrement. C'est que Brazza, à son retour, avait perdu son protecteur, l'amiral de Montaignac, ministre de la Marine et des colonies, remplacé au ministère par l'amiral Pothuau. Aussi bien n'avait-il plus besoin d'un tel protecteur : le succès de son exploration en avait fait un homme célèbre, presque un héros national.

L'introduction de M. Brunshwig est très dense et très précieuse. On remarquera que seule la 2<sup>e</sup> partie, le rapport de Brazza, est annotée. Cette annotation, due à la collaboration de MM. Brunshwig et Taillemite pour l'histoire, de M. Sautter pour la géographie, de M. Sillans et de l'abbé Raponda-Walker pour les sciences naturelles, l'ethnologie et les « antiquités gabonaises », est d'une grande richesse et donne tout son prix à l'ouvrage. La carte dont un fragment illustre le volume (on a oublié d'indiquer le titre et la référence de cette carte) est extrêmement riche, elle aussi; il aurait cependant fallu prendre un exemplaire où l'entoilage soit moins apparent, et surtout reporter l'itinéraire de Brazza sur cette carte. On s'aperçoit aussi à l'usage qu'il aurait été utile de donner à la table des matières le détail des pièces constituant la 1<sup>re</sup> partie. Ce sont de petits perfectionnements de détail qu'il sera aisé d'apporter aux volumes suivants.

Jean-Claude NARDIN.

1820. — CHAUMIÉ (Jacqueline). — Le Réseau d'Antraigues et la contre-révolution, 1791-1793. — Paris, Plon, 1965. — 22,5 cm, 471 p. (Collection « Histoire des mentalités »).

« Au dossier de la contre-révolution, M<sup>lle</sup> Jacqueline Chaumié apporte aujourd'hui une contribution de première main qui va renouveler en partie notre vision des débuts de la contre-révolution... » C'est ainsi que commence l'avant-propos que M. Robert Mandrou consacre à cette histoire du réseau d'Antraigues de Varennes à la mort de Louis XVI.

En 1894, « l'Historical manuscripts commission » publia vingt-huit « bulletins » ou « rapports anonymes rédigés à Paris par des agents secrets royalistes pour mettre les cours et l'émigration au courant des agissements des milieux révolutionnaires ». Ces bulletins (1793-1794) étaient envoyés par Drake, agent anglais à Gênes, à Lord Granville, ministre des Affaires étrangères de Londres et ils ont été retrouvés dans son château de Dropmore; leur publication a suscité de vives polémiques entre historiens.

Mais c'est à Madrid que M<sup>lle</sup> Chaumié, archiviste paléographe, pensait trouver l'essentiel de ces précieux documents puisque d'Antraigues était arrivé, non sans peine, après son exil en Suisse, à gagner la confiance des émigrés et de don Simon de Las Casas, ambassadeur d'Espagne à Venise, plaque tournante de la contre-

révolution. Pendant ses années de séjour à la Casa Velaquez l'auteur a découvert et dépouillé à l'*Archivio storico* les papiers de Las Casas : ils contenaient, entre autres, les correspondances adressées de Paris à d'Antraigues, les lettres de celui-ci à Las Casas, et les dépêches de l'ambassadeur à son gouvernement de Madrid; d'où l'intérêt de cette trouvaille pour les érudits; mais les étudiants et tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Révolution française auront, grâce à cet important ouvrage, des lumières nouvelles sur ces années capitales.

Le comte d'Antraigues, né en 1754 dans le Vivarais, déjà célèbre par son *Mémoire sur les États-généraux, leurs droits et la manière de les convoquer* (1789) dans lequel il s'élève contre le despotisme, représente cette catégorie d'aristocrates fidèles à la conception du roi *primus inter pares*; « ils s'insurgent contre son autorité quand ils jugent le contrat personnel rompu » et leurs privilèges menacés. D'Antraigues et son réseau sont les survivants de la révolution aristocratique de 1787-1788, ralliés à la royauté après le Jeu de Paume; l'adhésion de Louis XVI à la Constitution de 1791 les délie de leur serment. Ils reprennent contre la monarchie en apparence alliée au Tiers-État le combat que leurs ancêtres avaient mené depuis le Moyen âge contre les souverains. Ils s'opposent aux Monarchiens et Feuillants qui accepteraient un régime constitutionnel. Breteuil, agent des Tuileries — leur principal ennemi — symbolise pour eux le despotisme ministériel.

D'Antraigues et ses amis, nobles de province, parlementaires et membres du clergé, choisissent les provinces du Sud-est pour y fomenter la contre-révolution : ils partagent donc la colère des royalistes contre l'échec du projet de fuite par Lyon; ils seront révoltés par Varennes qui les éloigne définitivement des Tuileries et de l'Empereur; ils fondent tous leurs espoirs sur une intervention des Bourbons d'Espagne aux prises avec les divisions de leurs ministres.

Le portrait fouillé du chef du réseau et de ses lieutenants clandestins, nuancé par les influences des milieux dans lesquels ils opèrent, permet d'expliquer le comportement souvent surprenant à première vue de ces partisans passionnés, leurs erreurs de jugement à l'égard du rôle joué par le duc d'Orléans, par les partis (notamment par les Girondins dont les tendances fédéralistes les égarent) et par le peuple de Paris. Toutes leurs réactions et interventions sont analysées au fur et à mesure que la situation évolue et rend de plus en plus tragique la situation du pays et de la famille royale. En effet, les papiers d'Antraigues relatifs à la période des Cinquante jours (20 juin-10 août 1792) sont d'une extraordinaire richesse : ils révèlent la haine du réseau à l'égard de la reine et l'absence d'un effort commun des clans royalistes pour sauver le roi. Ce qui importe c'est de savoir qui sera le maître de la France après la victoire : les Princes ou Breteuil ?

Avec les lettres de Ratel, Despomelles et Lemaître, témoins peu objectifs, l'auteur déroule le film de la chute de la royauté, les tentatives de rapprochement avec Petion, des intrigues qui s'enchevêtrent. Après le 10 août Despomelles cherche à rester en contact avec le Temple; il fait des récits détaillés de la vie des prisonniers, des projets de régence, de la mort du roi, mais, lui et ses amis sous-estiment la force des armées révolutionnaires : ils n'expliquent la victoire de Dumouriez à Valmy que par le complot de Breteuil et des Monarchiens contre les Princes et la contre-révolution.

Après 1793, d'Antraigues demeurera « un ferment de contradiction et de révolte. Mais les acteurs du drame ont changé ».

Les papiers d'Antraigues sont aussi particulièrement intéressants en ce qui concerne le fonctionnement et l'activité des divers comités révolutionnaires qu'il aurait noyautés de créatures à sa dévotion, mais les historiens sont mis en garde par certaines contradictions et références constantes au Directoire secret des Jacobins, institution, « non identifiée dont [d'Antraigues] est seul à parler avec cette précision ». L'étude approfondie des documents de Madrid éclaire donc le problème du réseau d'Antraigues, apporte de précieux éléments relatifs aux agissements et à la psychologie des émigrés et de la contre-révolution et ouvre la voie à de nouvelles recherches.

Un style clair, la critique objective des textes, une argumentation vigoureuse permettent d'être captivé, malgré la complexité du sujet, par le déroulement des événements tels que les ont vécus d'Antraigues et son réseau. Les notes sont rejetées en fin de volume, les sources manuscrites des archives espagnoles, françaises, anglaises et belges sont complétées par une très importante bibliographie suivie d'un index.

Aline PUGET.

1821. — CONTRERAS Y LÓPEZ DE AYALA (Juan de), marquis de Lozoya. — L'Escorial et la Granja... Trad. par Hélène Tournaire. — Paris, Larousse, 1965. — 26,5 cm, 159 p., ill. en noir et en coul. (Musées et monuments d'Europe.)

— D'HULST (Roger A.). — Musées royaux de Belgique, le Musée de Bruxelles, art ancien... — Paris, Larousse, 1965. — 26,5 cm, 160 p., ill. en noir et en coul. (Musées et monuments d'Europe.)

De plus en plus les éditeurs d'art s'associent sur le plan international pour publier des collections ayant illustration commune et auteurs choisis dans tous les pays pour leur spécialité. Les illustrations peuvent ainsi avoir une meilleure présentation, les frais étant réduits puisque les mêmes clichés servent pour toutes les versions. Les éditeurs choisissent les meilleurs spécialistes *in the world* et traduisent le texte original autant de fois que l'on fait d'éditions nationales. Ce bulletin a déjà rendu compte de publications de cette sorte <sup>1</sup>.

L'éditeur italien De Agostini, de Novare, réputé pour ses reproductions en couleur, s'est ainsi associé avec Larousse pour la collection « Musées et monuments d'Europe », version française de « Musei e monumenti ». Les ouvrages sont imprimés en Italie avec une perfection technique exceptionnelle, les collaborateurs ont été choisis dans tous les pays : français pour le Musée du Louvre et les Châteaux de la Loire, italiens pour les Musées de Florence, anglais pour la « National gallery », allemand pour la Galerie de Dresde, espagnol pour le Musée du Prado. Ces ouvrages

---

1. Voir : *B. Bibl. France*, 10<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 3, mars 1965, \*pp. 172-174, n<sup>o</sup> 507. Compte rendu de la collection « L'Art dans le monde » paraissant en Allemagne, Espagne, France, Grande-Bretagne et Pays-Bas.



ont tous les mêmes caractères, le texte, imprimé un peu fin, est concis, l'image est l'essentiel du volume, on a choisi avec grand soin les plus représentatives, on les a reproduites d'une manière qui touche à la perfection.

L'Escurial et la Granja ont été confiés à l'un des plus grands historiens d'art espagnol, l'académicien Juan de Contreras, marquis de Lozoya. Après une présentation générale de quelques pages pour chaque palais, chaque image est commentée en quelques lignes dans lesquelles l'essentiel y est. Les très nombreux Français qui les ont visités retrouveront toutes les joies qu'ils ont éprouvées. Le choix des reproductions des deux monuments et des collections qu'ils abritent est heureux, la répartition de l'architecture et des œuvres d'art de toutes écoles est justement équilibrée.

Les musées royaux de Bruxelles, art ancien, sont traités par M. R. A. D'Hulst, ils sont surtout consacrés à l'art des Pays-Bas méridionaux, la sélection est très bonne et nous retrouvons avec plaisir tout ce que nous avons admiré : Van der Weyden, Bouts, Van der Goes, Memling, David, Bosch, Rubens, Bruegel, etc... et, tout à la fin du livre, quelques chefs d'œuvre d'artistes étrangers : Cranach, Crielli, Guardi, Ribera, etc...

Si éminents que soient les collaborateurs, leur collection s'adresse plus au grand public qu'aux spécialistes. Ce n'est pas un reproche, mais nous prévenons nos collègues que le caractère dominant de l'image fait que ces ouvrages seront plus demandés dans les bibliothèques de lecture publique que dans celles fréquentées uniquement par les spécialistes d'histoire de l'art qui apprécieront d'ailleurs l'exceptionnelle qualité des reproductions en noir et en couleurs, celles-ci admirablement rendues. Le choix excellent et le grand nombre de reproductions font que ces livres, conçus avant tout pour le délasserment et l'approfondissement de la culture générale du public, serviront aux étudiants à connaître des chefs-d'œuvre qu'ils n'ont pas toujours la possibilité immédiate de voir, et même aux spécialistes à faire des comparaisons et à pouvoir citer à l'occasion d'une étude tel ou tel détail qu'ils n'auraient pas présent à la mémoire. Cette collection rendra service à des lecteurs de formation très différente. Son acquisition s'impose donc dans la plupart des bibliothèques.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1822. — Cuadernos bibliográficos de la guerra de España. 1936-1939, editados por la cátedra de «Historia contemporánea de España» de la Universidad de Madrid. Folletos e impresos menores del tiempo de la guerra... — Madrid, Facultad de filosofía y letras (Seminario nº 32), 1966. — 21,5 cm, xxiv-257 p. (Cuadernos... Serie I. Fasc. I. Folletos.)

La Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Madrid, en la personne de l'un de ses représentants les plus distingués, le Pr. Vicente Palacio Atard, titulaire de la chaire d'histoire contemporaine, vient de prendre une initiative qui ne manquera pas d'éveiller l'attention des historiens et des bibliographes. Estimant que l'heure était venue, un quart de siècle après la fin de la guerre civile, d'entreprendre des études de caractère scientifique, tout au moins dans des secteurs

bien déterminés de la recherche, il a commencé un double travail préalable de mise en ordre des sources et de publication de bibliographies critiques.

N'utilisant que les seuls moyens mis à sa disposition dans le cadre de la Faculté, sans recourir à une aide extérieure quelconque, le professeur Palacio Atard et un groupe de ses élèves ont décidé de publier dès maintenant des cahiers constituant des répertoires bibliographiques sur la guerre de 1936-1939. Le plan prévu, et dont les grandes lignes sont esquissées dans l'introduction précédant le 1<sup>er</sup> cahier, publié il y a quelques mois, comportera sept séries : brochures et documents allant jusqu'à 100 pages; ouvrages généraux, mémoires, essais biographiques, etc.; ouvrages sur la préparation du soulèvement, la Révolution et les premières journées de la guerre civile, questions militaires; répercussions de la guerre sur le plan international; théories politiques et idéologiques dans les deux zones; notices consacrées à des questions diverses. Les tables d'auteurs et de matières constitueront des suppléments.

Le travail a été commencé par la 1<sup>re</sup> série, dont le 1<sup>er</sup> fascicule contient la description bibliographique et l'analyse critique d'environ 900 pièces (brochures, articles de revues, etc.) conservées à la Bibliothèque nationale de Madrid (avec mention de la cote) et dans la section d'études sur la presse du Ministère de l'Information et du tourisme (sans indication de cote, faute d'organisation définitive de la section). Il s'agit essentiellement de « pamphlets », publiés en Espagne et à l'étranger, échantillonnage bien caractéristique de cette « guerra de los folletos », évoquée en quelques pages vigoureuses par V. Palacio Atard dans l'introduction et dont les traces sont aujourd'hui dispersées à travers les grandes bibliothèques publiques et certaines collections particulières d'Europe et d'Amérique. Le classement adopté est alphabétique, les anonymes figurant à leur place, au premier mot du titre; dans le cas où il existe plusieurs éditions différentes d'une brochure, elles ont été placées sous le même n<sup>o</sup>, avec adjonction des lettres A, B. L'astérisque devant un titre indique l'importance de la pièce. Les analyses sont signées.

On remarquera tout de suite que le nombre de notices sur des documents provenant du camp gouvernemental est beaucoup plus élevé que celles concernant des publications de la zone nationale. Ce déséquilibre tient surtout aux conditions dans lesquelles s'exerça la propagande dans les deux camps, tant dans la péninsule qu'à l'étranger.

Plusieurs autres cahiers sont en préparation : un cahier réservé à deux collections de « folletos » de 1936-1939 conservés à la Bibliothèque nationale de Madrid et au Ministère de l'information (Bibliothèque générale); un second cahier pour des « folletos » se trouvant dans diverses bibliothèques publiques de Madrid et Barcelone et dans des bibliothèques particulières; un cahier contenant des notices sur un millier de quotidiens et de périodiques édités en Espagne pendant les années 1936-39, etc.

Conçu avec des moyens limités, le travail, dirigé par Vicente Palacio Atard, repose sur des bases solides et, si sa publication se poursuit sur un rythme suffisamment rapide, il apportera aux historiens le matériel indispensable aux ouvrages de synthèse dont il constitue la préface ingrate, mais nécessaire.

René RANCŒUR.

1823. — *Deutsche Dichter der Moderne. Ihr Leben und Werk...* Hrsg. von Benno von Wiese. — Berlin, E. Schmidt, 1965. — 23 cm, 524 p.

Consacré aux plus grands écrivains depuis Nietzsche, ce volume d'essais présente en vingt quatre études biographiques un panorama complet de la littérature contemporaine de langue allemande. De Gerhart Hauptmann à Bertolt Brecht, en passant par Rilke, Hofmannsthal, Kafka et Trakl se déroule par touches successives la vie intellectuelle troublée de l'Allemagne du xx<sup>e</sup> siècle. Les monographies sont sobrement écrites, avec talent et intelligence par les principaux maîtres de l'histoire de la littérature allemande. Elles se terminent par des bibliographies sommaires qui donnent l'essentiel de la littérature critique sur chaque auteur. Par son sérieux et l'intelligence de son choix ce livre est un apport nouveau et intéressant à l'histoire de la littérature allemande.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1824. — HERZFELD (Friedrich). — *Ullstein Musiklexikon...* — Berlin, Frankfurt/M., Wien, Verlag Ullstein, 1965. — 20 cm, 631 p., ill.

Ce dictionnaire de la musique groupe 4 500 articles, 1 000 images, 600 exemples de fac-similés de notations musicales et 32 tableaux. Il présente non seulement la vie et l'œuvre de tous les grands musiciens, musicologues, interprètes, mais aussi les doctrines et les théories musicales anciennes ou modernes. On peut y trouver également les grands artistes de notre époque — qu'ils soient compositeurs, chefs d'orchestre, instrumentistes ou chanteurs. Le dictionnaire donne des renseignements précis sur tous les instruments de musique depuis les plus primitifs jusqu'à ceux de la musique électronique. L'ouvrage est bien illustré : dans la plupart des cas le lecteur a le plaisir de trouver à côté du portrait du compositeur, des extraits de ses manuscrits, les photos des villes où il a vécu, celles des salles d'opéra et de concert où ses œuvres ont été présentées. Les discophiles se réjouiront de trouver à la fin des notes biographiques, une liste des meilleurs enregistrements.

Cette petite encyclopédie de la musique est d'utilisation commode et rapide. Elle rendra de précieux services à tous les mélomanes qui connaissent — même imparfaitement — la langue allemande.

Ilona TAKACS.

1825. — LISTER (Raymond). — *How to identify old maps and globes with a list of cartographers, engravers, publishers and printers concerned with printed maps and globes from c. 1500 to c. 1850.* — London, G. Bell & sons, 1965. — 25 cm, 256 p., pl.

Écrit pour guider les collectionneurs de cartes anciennes gravées ou de globes et les libraires, le livre de M. Lister met l'accent sur les œuvres anglaises, sans pour autant négliger l'apport étranger dans l'histoire de la cartographie.

Les cinquante neuf photographies qui illustrent l'ouvrage proviennent de documents du « British Museum » ou de la collection personnelle de l'auteur. Quelques globes ont été reproduits avec l'autorisation du Musée maritime de Greenwich. Le texte comprend cinq chapitres : (1) *Résumé de l'histoire des cartes terrestres et marines.*

(2) *Cartes célestes*. (3) *Méthode pour fabriquer les cartes* (gravure sur bois, gravure sur cuivre, lithographie) — (4) *Décoration et signes conventionnels* (M. Lister signale les cartouches pleins de faste coloré d'un Christopher Saxton ou d'un John Speed, reflets du style élisabéthain; les cartes de Hooge et des Blaeu, quintessence du baroque; le rococo chez Bowen; l'élégance d'un Delisle au XVIII<sup>e</sup> s.; le romantisme du XIX<sup>e</sup> s. exprimé par Moule, Langley, Pigot, etc.); (5) *Globes terrestres et célestes; sphères armillaires*. Un appendice abondamment illustré : « *L'usage des filigranes pour dater les cartes anciennes et les documents* » est la reproduction in extenso d'une première étude de M. Edward Heawood parue en 1924, prélude à son gros ouvrage : *Watermarks mainly of the 17th and 18th centuries...* M. Lister agit ainsi fort sagement; il juge inutile de donner une nouvelle mouture d'un article écrit par un spécialiste et il cite un texte déjà très suffisant pour éclairer les amateurs.

La bibliographie choisie par M. Lister signale surtout les traités classiques, en particulier ceux de langue anglaise; il décerne une mention élogieuse à Crone, Fastnedge, Lynam, Phillipps, Tooley, Winterbotham. M. Lister termine son livre par une liste de cartographes, de graveurs, d'éditeurs et d'imprimeurs durant la période 1500 à 1850 environ. Quelques sondages nous ont permis de constater que cette liste complète ou précise celle établie par Bagrow. Citons deux exemples : nous lisons dans Bagrow « Guilloterius Fridericus » pour François de la Guillotière; le prénom est rétabli correctement par Lister; l'Italien Enea Vico figure dans la liste de Lister, il est omis par Bagrow. Ces détails n'enlèvent d'ailleurs rien à la grande valeur de l'ouvrage de Bagrow-Skelton, mais permettent de constater que le manuel pratique de M. Lister peut figurer avec utilité parmi les usuels de la salle de travail d'une cartothèque où il rendra service au public et aux bibliothécaires.

Marie-Antoinette VANNEREAU.

1826. — MVENG (Le P. Engelbert). — Dossier culturel pan-africain. — Paris, Présence africaine, 1966. — 18 cm, 239 p., cartes.

Sous un titre ambitieux et quelque peu ambigu (peut-être inspiré du *Dossier Afrique* paru il y a quelques années dans la collection Marabout), le P. Mveng nous donne ici un petit annuaire de poche de l'Afrique actuelle, où il a voulu mettre l'accent sur le « culturel » au détriment du politique ou de l'économique.

En fait, il y a un peu de tout dans ce petit livre dont l'idée était intéressante mais dont la réalisation semble avoir été très hâtive. Des statistiques sont données sans qu'on indique non seulement les sources mais même à quelle année elles se rapportent. Les commentaires sont parfois d'une naïveté qui étonne de la part de l'auteur de l'*Histoire du Cameroun* et de l'*Art d'Afrique noire*; ainsi que l'Afrique est bien plus « démocratique » que l'Europe parce qu'elle ne compte plus que quatre monarchies contre dix en Europe!

Il est curieux de voir figurer les partis blancs d'Afrique du Sud dans la liste de « quelques partis politiques africains », p. 27, alors que l'Afrique du Sud ne se trouve pas dans le tableau des États africains indépendants », pp 32-33. Le chapitre sur les religions aurait pu donner quelque valeur à ce petit ouvrage, mais on reste sur

sa faire même aux pages concernant les catholiques : on ne trouve pas de véritable tableau de l'organisation actuelle de l'Église catholique en Afrique,

On ne saurait dire quel est le chapitre le plus « bâclé » de ce dossier peu convaincant et vouloir suggérer des retouches de détail serait vain. Quant aux fautes de typographie de toutes sortes elles sont innombrables. Chercher à réunir en un volume accessible et maniable des renseignements épars dans une dizaine d'annuaires et autres ouvrages de référence est une intention louable. Encore faut-il que le recueil ainsi obtenu inspire un minimum de confiance. Ici c'est tout l'ouvrage qui est à remettre sur le métier.

Jean-Claude NARDIN.

1827. — NOULET (E.). — *Alphabet critique*. 1924-1964. Tome III, L-R. — Bruxelles, Presses Universitaires, 1965. — 24 cm, 371 p. (Université libre de Bruxelles. Travaux de la Faculté de philosophie et lettres. XXVI).

Les deux premiers tomes de l'*Alphabet critique* recueillant les nombreux articles de M<sup>me</sup> E. Noulet ont déjà été signalés ici<sup>1</sup>. L'ordre strictement alphabétique choisi pour leur publication fait alterner sur cette liste d'écrivains, riche d'une centaine de noms, les auteurs célèbres avec les personnages de second ordre. Presque tous relèvent du domaine de la littérature française. Les lettres belges y figurent, comme il se doit, en bonne place, mais la curiosité universelle de M<sup>me</sup> Noulet ne dédaigne ni les jeunes talents, ni les renommées déjà bien établies. Les bibliographies de la littérature française ont sans doute déjà recueilli la plupart de ces textes, mais leur réunion en volume permettra d'utiles rapprochements et de suggestives comparaisons auxquels le critique et l'historien littéraire ne manqueront pas de procéder. Enfin, des « chroniques » comme « Problèmes de lettres » ou « Rhétoriques modernes » abordent, par delà les analyses particulières, les aspects généraux d'une littérature en voie de transformation.

René RANCEUR.

1828. — PEYRE (Henri). — *Qu'est-ce que le classicisme ?* Ed. rev. et augm. — Paris, Nizet, 1964. — 22 cm, 317 p.

Troisième édition — la première étant de 1933 et la deuxième de 1942 — d'un ouvrage destiné essentiellement aux étudiants en littérature française.

Refondu, élargi en ce qui concerne le pré-classicisme et le baroque, ce travail est l'œuvre d'un universitaire qui enseigne à l'Université de Yale. Professeur avant tout, il n'est pas question pour lui de bâtir une nouvelle théorie sur l'essence même du classicisme, mais de nous offrir une mise au point des recherches sur le sujet et de construire à partir d'elles le portrait vivant et fidèle d'une époque « où la France, la première en date parmi les nations d'Europe et sans doute la seule, créa... cet ensemble complexe, littéraire, artistique, philosophique, auquel a été donné le nom de classicisme ».

1. Voir : *B. Bibl. France*, 11<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 2, févr. 1966, pp. \*142-143, n<sup>o</sup> 434.

De nombreuses citations, une bibliographie d'une cinquantaine de pages accompagnent un texte clair et très vivant. Après une étude du mot classicisme viennent les chapitres qui traitent de l'époque, du milieu, du moment; du pré-classicisme, du baroque; puis des traits fondamentaux du classicisme français, de son idéal d'art de ses rapports avec les beaux-arts, enfin de son retentissement à l'étranger et dans le temps.

La richesse et la clarté de ce livre, sa verve, le recommandent comme introduction à toute étude sur la littérature classique.

Andrée LHÉRITIER.

1829. — SAUVAGET (Jean) et CAHEN (Claude). — Jean Sauvaget's introduction to the history of the Muslim East. A bibliographical guide based on the second edition as recast by Claude Cahen. Foreword by G. E. von Grunebaum. — Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1965. — 24 cm, XXII-252 p. [6.95 \$.]

Rien n'est plus utile qu'une bibliographie sélective, commentée et critique, rédigée par des spécialistes incontestés d'un domaine donné. Telle est celle que les étudiants français en histoire musulmane (et tous ceux qui s'intéressent d'une façon ou d'une autre à ces problèmes et lisent notre langue) utilisaient depuis plus de vingt ans sous deux formes successives. On ne peut se défendre d'un sentiment de fierté à la voir adoptée par les États-Unis et vouée ainsi à une plus large diffusion. Jean Sauvaget, ce grand historien de l'Islam prématurément disparu (1901-1950), avait publié en 1943 une *Introduction à l'histoire de l'Orient musulman, éléments de bibliographie* (Paris, Adrien-Maisonneuve, 23 cm, 203 p., coll. *Initiation à l'Islam*. n° 1). Elle portait la marque de la vigueur et de l'originalité de sa pensée comme de l'étendue de ses connaissances. Mais de tels ouvrages vieillissent vite. Sauvaget avait rédigé son ouvrage assez rapidement pour répondre aux besoins urgents de ses étudiants et les circonstances politico-militaires d'alors étaient une entrave. Il avait révisé son jugement sur plusieurs points et noté des additions pour une réédition éventuelle lorsque la mort le suprit. Dix ans après, l'ouvrage à peu près épuisé, l'éditeur demanda à Claude Cahen, un des meilleurs spécialistes de l'histoire du monde musulman au Moyen âge, professeur d'histoire musulmane à la Sorbonne (et non de sociologie comme le dit la jaquette du livre anglais non plus que professeur au Centre d'Études de l'Orient contemporain où d'ailleurs il n'existe pas d'enseignement) de refondre le texte de Sauvaget. Cette seconde édition parut en 1961 sous le même titre que la première et sous le nom du premier auteur avec la mention « édition refondue et complétée par Cl. Cahen » (même éditeur, 23 cm, VI p., la suite paginée 5-258, même collection).

Claude Cahen avait conservé de grands morceaux du texte de Sauvaget et partiellement son plan. Mais il avait refondu entièrement l'ouvrage de 1943, introduisant beaucoup de ses propres points de vue en plus de la mise à jour bibliographique. Il s'agissait donc d'un ouvrage nouveau à apprécier comme tel. On ne trouvera pas ailleurs une introduction aussi bien informée sur cette histoire si ignorée, un ensemble de jugements aussi judicieux sur les travaux qui en ont traité, l'état de la recherche, ses résultats et ses lacunes. Il ne s'agit nullement en effet d'une bibliographie sèche, mais

d'exposés sur l'état des questions, encadrant des indications bibliographiques sélectives et critiques, fort judicieuses en général, comme il a été dit.

Pour la traduction anglaise, Claude Cahen a fait un certain nombre de corrections en tenant compte des suggestions de divers recenseurs du texte français. Il a ajouté des références plus adaptées aux besoins d'un lecteur anglophone. Il a mis à jour son livre en se référant à des travaux parus depuis 1961. Surtout une équipe de savants américains des plus compétents (sous les auspices du « Near Eastern Center » à l'Université de Californie à Los Angeles, centre que dirige avec autorité le grand islamisant G. E. von Grunebaum) s'est consacrée à vérifier les références et à les préciser, à suggérer aussi des additions si l'on comprend bien. Les fautes d'impression assez nombreuses ont été corrigées. Tout ceci a été particulièrement utile.

On a scrupule à faire quelques reproches à un ouvrage qui apporte tant. Les lieux d'édition sont souvent omis. C'est regrettable et, même, il me semble que des ouvrages bibliographiques devraient toujours indiquer les noms des éditeurs. Cela est des plus opportuns pour le lecteur qui veut se procurer un livre donné. « J'ai constaté, écrivait L. Laurand en préface à son si utile *Manuel des études grecques et latines* (t. I, p. II), bien des fois l'embarras où le lecteur se trouve plongé par les indications sommaires : Leipzig 1895, et je me suis rendu à la nécessité de mentionner toujours l'éditeur ». Évidemment beaucoup de place est gagnée ainsi, de même qu'en omettant toujours la pagination des articles dans les périodiques. On peut le plus souvent, c'est vrai, se tirer d'affaire sans celle-ci. Mais cela fait toujours perdre du temps. Il est curieux que quelques confusions aient été ajoutées à l'original français. Le savant allemand Rudi Paret et le français Roger Paret bien distingués dans l'index du volume français ont été confondus dans celui de la traduction et les travaux de tous deux attribués au second. Par contre, la transcription a été partout rétablie et on a, comme je le demandais dans un compte rendu du texte français de 1961, ajouté une clef aux abréviations des périodiques et recueils.

L'ouvrage est indispensable au chercheur qui entend se spécialiser dans le domaine de l'histoire du monde musulman pour lequel il sera un guide infiniment précieux. Il rendra de multiples services aux spécialistes eux-mêmes. Les spécialistes d'autres domaines historiques et le public cultivé devraient aussi y avoir recours avec profit pour vérifier telle donnée sur l'Islam et se rendre compte de l'état des recherches sur ce vaste terrain. C'est dire que toute bibliothèque dont la spécialisation n'écarte pas ces questions devra posséder ce livre dans ses rayons de référence.

Il faut avertir enfin que, malgré le titre, l'ouvrage traite aussi de l'Occident musulman (Maghreb et Espagne), même s'il insiste plus sur l'Orient. Malgré les explications de l'auteur à ce sujet, on se demande s'il n'eût pas mieux valu changer tout simplement le titre pour un autre plus large et plus adéquat au contenu, par exemple : Introduction à l'histoire du monde musulman.

Maxime RODINSON.

1830. — SÉGUY (Jean). — Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne...  
Vol. I. — Paris, C.N.R.S., 1966. — 49 × 32 cm, IX p., cartes. (Réimpression.  
Nouvel atlas linguistique de la France, dirigé par Albert Dauzat.)

La réfection de l'*Atlas linguistique de la France* de Gilliéron a été rendue nécessaire par la disparition accélérée des dialectes régionaux. Pour mettre pleinement en lumière la variété des parlers dialectaux le nombre des points d'enquête a été accru sensiblement. Ce surcroît de travail a rendu nécessaire la fragmentation de l'*Atlas linguistique de la France* en atlas régionaux.

Le premier volume de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* a été publié en 1956 sous la direction de M. Jean Séguy. Après la table des cartes classées par ordre systématique en trois séries : animaux sauvages, plantes, folklore, figure la liste des points relevés suivie de 219 cartes, dont les premières portent les noms patois et officiels des communes ainsi que la délimitation des zones dévolues aux enquêteurs.

Le système de numérotation de l'*Atlas linguistique de la France* a été respecté : les points ajoutés portent l'indice de la localité la plus proche ainsi qu'une mention d'orientation : 790 NO par exemple. La notation phonétique a aussi été conservée à peu de chose près et se trouve expliquée dans l'introduction. Un soin particulier a été apporté aux choix des personnes interrogées, au moins deux par points, d'âge avancé, nées dans le village ou y habitant depuis leur enfance. Leur profession est précisée. Les enquêteurs ont en outre procédé de façon remarquable : plutôt que de demander l'équivalent patois d'un mot français, ils se sont limités à montrer l'objet ou à le suggérer pour ne pas influencer les sujets interrogés.

Afin d'éviter l'arbitraire d'un atlas linguistique local, on a joint à la zone proprement gasconne une bande de terroirs limitrophes, dialectes saintongeais, périgourdin, languedocien, aragonais et basque qui permettent de cerner géographiquement l'aire linguistique gasconne et de discerner plus nettement ses particularités. L'ensemble forme un instrument de travail remarquable tant par l'ampleur de l'information que par la clarté et la lisibilité des cartes.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1831. — Select (A) bibliography. Asia, Africa, Eastern Europe, Latin America.  
Supplement 1965. Foreword : Teg C. Grondahl. — New York, American Universities Field Staff, Inc., 1965. — 23 cm, 82 p.

En 1959 paraissait *A Select bibliography : Asia, Africa, Eastern Europe, Latin America* qui contenait déjà plus de six mille notices. Depuis, tous les deux ans, elle s'est enrichie d'un supplément et celui-ci, le troisième, contient plus de cinq cents nouveaux titres.

Le principal objectif de cette publication, ainsi que le précise M. Teg C. Grondahl dans sa préface, est d'aider les « bibliothécaires des collèges » en constituant des collections, surtout de langue anglaise et d'aller au devant des besoins des étudiants. Les notices ont été établies avec soin par des spécialistes ; elles indiquent en plus des mentions ordinaires d'auteur, de titre, d'adresse bibliographique et de collation,



le prix des ouvrages et leur cote à la Bibliothèque du Congrès. Le compilateur qui a lu l'ouvrage l'analyse en quelques lignes et indique sa valeur à l'aide d'une lettre capitale A ou B placée en marge, devant la notice; 10 % environ des ouvrages sont marqués A c'est-à-dire qu'ils sont regardés comme indispensables; les 20 % marqués B sont également très importants; tandis que les autres sont simplement regardés comme utiles mais non essentiels. Tous ces livres sont classés dans l'ordre des diverses parties du monde : Asie, Afrique, Europe orientale et Amérique latine, chaque partie du monde étant elle-même subdivisée par pays. Ce classement évite le besoin d'une table des matières mais la bibliographie se termine par deux index, l'un d'auteurs et l'autre des titres cités.

Germaine BIGOT.

#### SCIENCES SOCIALES

1832. — Adult education. Procedures, methods and techniques. A classified and annotated bibliography, 1953-1963. Comp. under the direction of George F. Aker for the University of Chicago program of studies and training in continuing education. — Syracuse, New York, The University College, Syracuse University, 1965. — 22 cm, 164 p.

Cette bibliographie contient plus de 700 titres en langue anglaise : méthodologie, pédagogie et pratique, recherche y sont largement représentées. La collecte a été faite d'après : 1° les revues d'« abstracts », tels que p. ex. *Education abstracts*, *Sociological abstracts*, etc..., 2° les bibliographies déjà existantes et les fichiers de centres spécialisés, 3° les collections de revues spécialisées, comme *Adult education*, *Adult leadership*, etc...

Le but n'était pas une recension systématique de toute la littérature existante, mais un choix à l'intention d'un public large. Un soin particulier a été donné à la méthodologie et aux travaux de théorie ou de recherche, dont on s'aperçoit finalement qu'ils sont de loin moins nombreux que les descriptions pratiques et les comptes rendus d'expériences.

La classification distingue deux grands secteurs : les centres spécialisés pour l'éducation permanente et les méthodes appliquées, elles-mêmes différenciées en méthodes individuelles, méthodes de groupe et techniques spécifiques. Une première partie recense les généralités sur le sujet.

Chacune de ces grandes sections est subdivisée en quatre catégories :

1. Description, interprétation et pratique.
2. Études théoriques.
3. Recherche.
4. Bibliographies.

Chaque ouvrage est suivi d'un court résumé et il est mentionné dans chacune des rubriques qu'il traite, le cas échéant, le résumé étant réservé à sa dominante. Un index auteurs complète la bibliographie.

Tout ceci fait de cet ouvrage un modèle du genre et rend la recherche aisée, tout en permettant de se faire rapidement une idée précise des carences existant en la matière, notamment en ce qui concerne les techniques pédagogiques et leurs effets sur le public.

Claire GUINCHAT.

1833. — BREUSE (Édouard). — Vers une pédagogie des loisirs juvéniles. — Bruxelles, Éditions de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1965. — 23 cm, 217 p.

On sait la multiplicité d'ouvrages — en toutes langues — qui a vu récemment le jour sur la « civilisation du loisir ». On sait les innombrables questions que posent l'augmentation prévisible du temps libre et l'irruption du loisir de masse dans notre société. En replaçant son travail dans une perspective d'ensemble, E. Breuse a voulu souligner l'importance du phénomène, mais il s'est bien gardé d'ajouter un ouvrage de généralités à tant d'autres. Sa perspective est originale : après avoir tenté de cerner de près les divers aspects des loisirs juvéniles, après s'être renseigné sur les efforts entrepris en divers pays en ce domaine, après donc avoir amassé une ample moisson de faits, il esquisse une solution pédagogique à un problème d'ensemble qui, de l'emploi des heures disponibles, s'enfle jusqu'à devenir l'apprentissage d'un nouveau style de vie.

L'ouvrage débute par une enquête menée auprès d'une population de 1 002 adolescents, en majorité scolaires et étudiants, de la région Mons-Borinage. Elle a permis de définir : 1<sup>o</sup> le temps dont peuvent disposer librement ces jeunes après avoir satisfait à leurs diverses obligations, 2<sup>o</sup> ce qu'ils en font, 3<sup>o</sup> les facteurs qui déterminent cet emploi du temps, et enfin les regrets ou les souhaits en ce domaine. Sans pouvoir entrer ici dans le détail des résultats obtenus, soulignons quelques faits essentiels : les 3/4 des interrogés ne disposent chaque jour que d'une heure de loisir, voire moins. Certains (les ouvriers qui suivent des cours supplémentaires) n'en ont pas du tout... On voit apparaître avant le cinéma, la lecture et le sport, une activité de loisir nouvelle : *le voyage*, cité en tête par tous. L'apolitisme de cette jeunesse est généralisé, ainsi d'ailleurs que leur indifférence vis-à-vis de toute forme d'engagement. Ces renseignements confirment souvent d'une manière éclatante les quelques enquêtes réalisées en France ces dernières années sur les jeunes et les essais de solutions que l'auteur propose n'en sont que plus intéressants.

En effet, si 1/3 des jeunes refuse une quelconque initiation à la pratique des loisirs, plus de la moitié souhaite au moins des conseils, ou une aide, qu'ils attendent avant tout de l'école et des parents et amis. Or que fait-on en ce sens ?

La seconde enquête, menée auprès de 32 pays, permet d'avoir une vue d'ensemble des diverses politiques nationales en matière de loisirs des jeunes. A part quelques pays encore aux prises avec de graves problèmes de subsistance et d'alphabétisation, tous tentent d'initier les jeunes à « l'esprit de loisir ». Les tentatives, les solutions sont des plus diverses : enseignement donné à l'école, par le truchement de certaines disciplines, activités dirigées extra-scolaires, institutions diverses, centres de loisirs dont la fréquentation est plus ou moins surveillée...

Mais quel que soit, et il semble vif, l'intérêt porté par les différents pays à ce problème, les difficultés sont presque partout les mêmes : manque de personnel qualifié, pauvreté de l'équipement, manque de temps libre pour le jeune du fait de l'abondance des tâches scolaires (alors que l'adulte voit souvent diminuer sa journée de travail), tendance enfin à voir les États « infléchir l'esprit des loisirs juvéniles dans un sens conforme à leur idéologie politique ».

L'auteur, dans une troisième partie, souligne trois des agents essentiels de la politique des loisirs juvéniles et les réformes nécessaires, à son avis, pour accorder à celle-ci la profondeur et la cohérence indispensables. En premier lieu, *l'école*, qui, en allégeant ses programmes, rénovant ses méthodes et ses locaux, s'adjoignant le secours d'éducateurs spécialisés, pourrait devancer et répondre à l'attente de tous les jeunes. *La famille*, où peut se manifester au mieux le nécessaire équilibre entre les activités de loisir et les autres, est encore trop souvent mal informée de l'importance des activités de récupération et de délasserement pour l'enfant et l'adolescent. Il y a là un équilibre à trouver entre la « démission » pure et simple et le contrôle trop strict des activités, et un long travail de formation et d'information.

Le Centre extra-scolaire de loisirs, enfin, animé par des éducateurs spécialisés, largement ouvert à tous, polyvalent, nous semble largement inspiré et des Maisons des jeunes et des Maisons de la culture qui s'ouvrent aujourd'hui un peu partout en France.

Ce livre conclut à la nécessité de l'éducation permanente liée à l'éducation des loisirs et sur l'urgence de considérer celle-ci comme un des facteurs essentiels au plein épanouissement de la personne. Voilà qui dépasse bien le cadre de la Belgique pour nous ramener à une des options premières de notre temps.

Claire GUINCHAT.

1834. — GERBOD (Paul). — *La Condition universitaire en France au XIX<sup>e</sup> siècle.* — Paris, Presses Universitaires de France, 1965. — 25 cm, 721 p. (Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris, série Recherches, t. XXVI).

Cette thèse, préparée sous la direction de M. Louis Girard, donne une image solide et vivante de l'évolution du corps universitaire, tantôt moqué, tantôt jaloué, tantôt admiré, depuis les « humbles clients » de la Restauration jusqu'aux « chercheurs de terres promises » de la fin du siècle, en passant par les générations de mécontents résignés.

La condition universitaire, c'est un fait social, comme la condition ouvrière. D'où sortent les universitaires, combien sont-ils payés, quelle place occupent-ils dans la hiérarchie sociale ? Le décret du 17 mars 1808 conviait le corps enseignant au célibat, au port de la robe, à la vie communautaire. M. Gerbod a calculé que 58,6 % du personnel, encore en 1842, d'après les dossiers, était composé de célibataires. Et si l'on se marie, il ne faut pas déchoir. On s'inquiète, dans un document officiel qu'un régent au collège de Tulle ait contracté un mariage sans fortune. L'évolution sera lente et il faut attendre les réformes de Duruy, de 1863 à 1869, pour rehausser le prestige du corps tout entier à ses divers échelons.

La vie de l'Université, c'est aussi un fait politique. M. Gerbod rend vivante la conquête progressive des libertés universitaires, après des périodes d'asservissement au régime. L'un des derniers chapitres, qui met en valeur l'œuvre de Jules Ferry, peut s'intituler « l'Université, fille aînée de la République ».

Soulignons pour finir la richesse de l'information bibliographique : 50 pages, dont une dizaine pour les sources manuscrites, où figurent en première ligne la corres-

pondance de la Bibliothèque Victor Cousin, la correspondance Ernest Havet, à la Bibliothèque nationale, et les archives de l'École normale supérieure.

André MASSON.

1835. — Library of Congress. National referral Center. Washington. — A Directory of information resources in the United States : Social sciences. — Washington, National referral center for science and technology, 1965. — 26 cm., vi-218 p.

Cette publication qui répertorie les divers centres spécialisés en sciences sociales et fournit aux chercheurs de précieuses informations sur les ressources de ces centres, a été élaborée sur la base d'une enquête menée par le Bureau des sciences appliquées de « Columbia University » d'une part, sur les inventaires possédés par le « National referral center » d'autre part.

Ce dernier organisme, subventionné par la « National science foundation » et qui désormais a trois ans d'existence, tient en effet à jour un inventaire permanent des organisations, institutions et spécialistes de tout domaine. Un « Directory » a déjà été publié sur les sciences physiques et biologiques <sup>1</sup>.

Le nouveau « guide » est établi sur le même modèle : ordre alphabétique des organismes, et index matières. On a complété la présente publication par un index des organismes.

Paule SALVAN.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1836. — Acta tertii conventus medicinae internae Hungarici. Gastroenterologia. Ed. by Pr I. Magyar. — Budapest, Officina Academiae, 1965. — 24,5 cm, 973 p., fig.

Cet important ouvrage de près de 1 000 pages est entièrement consacré à la publication du texte des rapports et communications présentés au 3<sup>e</sup> Congrès national hongrois de médecine interne, (sous la présidence du Pr I. Magyar) dont le thème se rapportait à la gastroentérologie. Il fait état de 125 travaux traitant des problèmes posés dans les cas d'affection de la région cardiaque, du syndrome de post-résection, de la physiologie de la sécrétion gastrique, de l'absorption intestinale, de l'entéropathie exsudative, de la colite ulcéreuse, du foie adipeux, de l'hyperbilirubinémie, des tumeurs du pancréas et de son inflammation aiguë ou chronique, de la dyskinésie des canaux biliaires et de sujets divers voisins du thème général. Parmi les auteurs de ces exposés, nous nous plaisons à retrouver un certain nombre de médecins français, les Docteurs Guy Albot, A. Lambling, E.J. Traissac, A. Varay, F. Besançon dont les rapports sont publiés, comme ceux de leurs collègues étrangers, dans la langue nationale et souvent accompagnés de références bibliographiques.

---

1. A Directory of information resources in the United States : Physical sciences, biological sciences, Engineering (Jan. 1965).

On trouve également dans ce volume le compte rendu de trois symposia qui se tinrent simultanément à Budapest, l'un consacré à l'endoscopie et aux biopsies, le second au diagnostic enzymatique et le dernier à la régénération hépatique.

Une table générale des noms des participants termine ce recueil qui, comme tout volume de congrès, représente non seulement une somme des connaissances acquises mais aussi, dans le cadre d'une confrontation internationale, une source précieuse de travaux originaux.

Dr André HAHN.

1837. — ADAMS (D. M.) et RAYNOR (J. B.). — *Advanced practical inorganic chemistry*. — London, Wiley, 1965. — 23 cm, XIV-182 p., fig.

Ce livre est un manuel d'enseignement des travaux pratiques de chimie minérale du niveau de la licence (ou comme, on dira bientôt, de la maîtrise de chimie). On y trouvera donc principalement les manipulations, soixante quinze environ, groupées en catégories telles que la chimie du solide, chimie préparative, spectroscopie infrarouge, hautes températures, hautes pressions, technique du vide, polymères minéraux, complexes « pi », magnétochimie etc... Les références, qui pour tout le manuel dépassent la centaine, renvoient à la documentation originale. Ces références renvoient soit à des mémoires parus dans les périodiques scientifiques, soit assez fréquemment, au *Journal of chemical documentation*, soit également à des ouvrages généraux de chimie minérale, de chimie préparative, de spectroscopie, etc.

A la fin du livre on trouve en appendice des consignes de sécurité; on en trouve aussi d'ailleurs dans le cours du livre. Mais naturellement la meilleure de toutes les sécurités c'est un bon encadrement des étudiants dans les laboratoires de travaux pratiques. Dans un autre appendice on trouve quelques brèves indications sur le travail du verre, puis sur la purification des solvants, les mélanges réfrigérants, le séchage des gaz. Un index des formules des composés préparés, un index analytique et une table des logarithmes de 0 à 100 complètent ce livre.

Cet ouvrage est assez classique. Son originalité semble résider dans le fait qu'il développe davantage l'enseignement des nouvelles méthodes de chimie préparative et de chimie structurale et moins l'analyse qualitative et l'analyse quantitative traditionnelles qui sont abondamment traitées dans les livres de travaux pratiques de chimie. L'ouvrage fait appel à l'initiative et à la réflexion de l'étudiant. On souhaite que ce soit avec succès.

Michel DESTRIAU.

1838. — BURLAK (J.) et BROOKE (K.). — *Russian-English mathematical vocabulary...* — Edinburgh, Oliver and Boyd; New York, Interscience publishers, 1963. — 18,5 cm, VIII-311 p. (University mathematical texts.)

Ouvrage rédigé par un professeur de mathématiques à l'université de Glasgow et destiné à permettre aux mathématiciens de langue anglaise la lecture des publications russes de mathématiques pures et appliquées et de statistique. Le vocabulaire qui contient non seulement les termes spécialisés mais aussi les noms de savants russes et

occidentaux utilisés dans la terminologie mathématique, est précédé d'une étude brève mais claire de l'alphabet cyrillique, de la prononciation des mots russes, de la grammaire, de la formation des mots, de la signification des lettres finales et de la structure de la phrase. Œuvre d'un linguiste, professeur de langues modernes à l'université de Keele, cette introduction est fonction de son utilisation par des scientifiques désireux, non pas d'apprendre le russe, mais de lire les textes mathématiques sans avoir recours à l'aide d'un traducteur.

Ce livre d'un format réduit et d'un maniement facile, conçu dans un but très précis, est certainement appelé à rendre les plus grands services.

Yvonne GUÉNIOT.

1839. — Comprehensive (A) bibliography on operations research, 1957-1958. — New York, J. Wiley and sons, 1963. — 28 cm, XIV-403 p. (Operations research society of America. Publications in operations research. 8.)

Bibliographie signalétique, suite du volume 4 de la même collection qui répertoriait les publications relatives à la recherche opérationnelle antérieures à 1957. Cet ouvrage recense 5 500 travaux publiés en 1957, 1958 (en grande majorité) et 1959.

Les principaux périodiques de recherche opérationnelle sont dépouillés intégralement : *Journal of the Operations research society of America*, *Management science*, *Operational research quarterly* et *Naval research logistics quarterly*. D'autres périodiques sont aussi partiellement prospectés.

La présentation demeure inchangée : classement alphabétique des notices, chacune d'elles étant précédée d'une notation chiffrée destinée à fournir, selon un code propre à cet ouvrage, quelques renseignements sur les travaux cités (forme, type d'industrie ou d'organisation intéressée, type d'activité à l'intérieur de l'organisation technique utilisée ou décrite, aspects de la recherche, aspects de ses applications). L'ouvrage comprend enfin quatre index-matières qui renvoient aux deux volumes de la bibliographie.

Yvonne GUÉNIOT.

1840. — Encyclopedia (The) of physics. Ed. by Robert M. Besançon. — New York, Reinhold Publishing Corp., 1966. — 26 cm, 832 p. [\$ 25.00]

Avec la collaboration de 320 spécialistes de diverses nations, R. M. Besançon, directeur des sciences physiques aux laboratoires des forces aériennes des États-Unis, présente cet important ouvrage comportant 316 rubriques. Beaucoup d'entre elles comprennent plusieurs pages, illustrées de tableaux, figures, graphiques et assorties de *références* bibliographiques et de *cross-references*. Par exemple, à *fission*, les *cross-references* renvoient à : énergie atomique, fusion, radiation nucléaire, structure nucléaire, nucléonique; à *cyclotron* : accélérateurs linéaires, particules, béatron, synchrotron, accélérateur Van de Graaf.

Chaque sujet est traité de manière concise mais aussi complète qu'il peut être nécessaire. Les sujets nouveaux sont abordés avec un luxe de détails permettant de les situer et de les éclaircir. En effet, indépendamment des concepts classiques de la

physique : lumière, chaleur, son, électricité, mesure, mécanique, le lecteur rencontrera des études sur la mécanique quantique, la biophysique, l'analyse d'activation des neutrons, l'effet Mossbauer, le principe d'incertitude de Heisenberg, la MHD (magnéto-hydro-dynamique) etc. Dans l'étude des éléments les auteurs vont jusqu'au dernier connu, le Lawrencium, n° 103, transuraniens artificiels découverts en 1961.

Le documentaliste, le bibliothécaire, accueilleront avec faveur cette source d'informations leur permettant de guider les chercheurs; l'étudiant verra s'élargir ses connaissances et s'éclaircir des points obscurs; le professeur, le physicien, l'ingénieur d'études comme le métallurgiste, le chimiste ou le biophysicien y puiseront des informations spécifiques, précises et récentes sur de nombreux aspects de leurs travaux.

Un important *index* des noms et des sujets permet une recherche facile et rapide dans ce volume agréablement présenté et d'une exécution typographique particulièrement soignée.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1841. — Enzyme nomenclature. Recommendations (1964) of the International union of biochemistry. — Amsterdam, Elsevier 1965. — 22,5 cm, v-219 p.

Ce document, œuvre du Comité permanent d'enzymologie établi par l'Union internationale de biochimie, complète et modifie sur certains points le rapport de la Commission internationale relatif à la nomenclature des enzymes, publié en 1961 (Pergamon Press Ltd), et dont l'usage s'est généralisé depuis cette date. Pour résoudre les problèmes de terminologie que les progrès de l'enzymologie et l'accroissement du nombre des enzymes connus continuent de soulever, l'effort du Comité s'est porté sur une formulation plus précise de la nomenclature, par l'addition à la précédente liste des enzymes récemment découverts, et leur répartition éventuelle en nouveaux sous-groupes; par la correction des erreurs de la première édition et la révision de quelques termes. En outre, pour tenir compte des critiques adressées aux propositions antérieures, quelques modifications ont été apportées aux règles de la nomenclature; elles concernent par exemple l'interdiction de l'emploi de formules chimiques pour désigner les enzymes, la nomenclature des coenzymes réduits, ou la classification des hydroxylases et oxygénases.

Les recommandations proprement dites sont exposées en cinq courts chapitres et résumées systématiquement dans le chapitre suivant; les 37 propositions ainsi formulées traitent des unités de mesure du pouvoir enzymatique, des symboles de la cinétique, de la nomenclature (particulièrement controversée) des coenzymes du groupe des nucléotides, de la classification des cytochromes, et enfin des règles générales de la classification et de la nomenclature des enzymes.

En appendices figurent une liste de références bibliographiques, les symboles utilisés en cinétique des enzymes, l'énumération des cytochromes avec leurs principales caractéristiques, le code de numération et de classification des enzymes et enfin la liste des diastases actuellement connues. Ce dernier document ne comporte pas moins de 875 noms, groupés sous six rubriques principales : oxydoréductases, transférases, hydrolases, lyases, isomérases, ligases; un index facilite l'emploi de cette

liste. Chacune des enzymes énumérées figure avec sa dénomination systématique, le nom vulgaire recommandé et, éventuellement, le nom d'usage à rejeter comme non conforme aux règles actuelles; on précise également la nature de la réaction catalysée avec, s'il y a lieu, un bref commentaire sur la spécificité de l'enzyme ou quelque autre particularité remarquable. La liste ainsi présentée constitue un véritable dictionnaire des enzymes; elle sera utilement consultée, non seulement par les spécialistes de l'enzymologie soucieux d'une formulation précise, mais aussi par bon nombre de biologistes et de physiologistes auxquels elle facilitera l'accès à un domaine moins familier.

Dans cette version révisée, les règles de nomenclature des enzymes sont prévues pour accueillir les nouvelles entités qui ne manqueront pas d'être découvertes dans les années à venir. Sans préjuger des corrections que l'usage pourrait imposer, il est souhaitable que l'emploi s'en généralise et qu'elles soient universellement respectées dans toutes les publications traitant d'enzymologie.

Jacqueline NICOT.

1842. — Giesserei Lexicon. Hrsg. von A. Schulenburg. — Berlin, Fachverlag Schiele und Schön, 1964. — 24,5 cm, 1104 p.

La première édition de ce lexique de la fonderie parut en 1958. Son succès et les progrès de la technique ont amené l'éditeur à en sortir des éditions successives, celle que nous avons en mains étant la quatrième, largement refondue et augmentée. C'est mieux qu'un simple lexique, c'est une véritable encyclopédie en langue allemande de tout ce qui touche aux multiples aspects de l'industrie de la fonderie de tous métaux.

L'ouvrage comporte plus de 7 000 termes — ou plutôt rubriques —, 1 100 figures, dessins ou photos, 200 tableaux divers, 400 descriptions d'alliages et plus de 2 000 *références* bibliographiques. Chaque terme offre un petit exposé qui, dans certains cas, dépasse plusieurs pages, constituant un véritable cours. Nous y trouvons les plus récentes acquisitions de l'art du fondeur, comme l'utilisation des résines de synthèse pour un des plus vieux procédés de moulage de précision, dit *en cire perdue*, le moulage Croning, la technique des insertions, les moulages spéciaux bi-métalliques comme l'Al-Fin, etc. On y rencontre des notices biographiques sur les savants et techniciens qui ont travaillé pour la fonderie avec Agricola (Gregorius) 1494-1555 et son célèbre traité *De Re Metallica*, Bessemer, Bunsen, Darby, Wilkinson, Woehler et autres, ainsi que les noms ou sigles des grandes sociétés, les acronymes désignant certains produits, un historique sur les cloches et leurs alliages, etc.

Cependant, nous nous devons de signaler quelques erreurs, dont certaines ne sont peut-être que des coquilles. C'est ainsi que nous trouvons l'abréviation DY au lieu de Dy pour le dysprosium (p. 150) et la notation m/m au lieu de mm (p. 339). Pour le Duralumin, les auteurs donnent une étymologie erronée en le faisant dériver de *dur* avec le sens *aluminium dur*, sens français curieux pour un alliage allemand, alors que son inventeur Wilm l'a ainsi désigné parce qu'il l'avait mis au point dans la ville allemande de Düren. Mais... que celui qui n'a jamais péché, — ni corrigé des



épreuves! — jette la première pierre. La future cinquième édition verra certainement rectifier les erreurs relevées ou les fautes technologiques, car la somme des enseignements de ce *Giesserei Lexicon* en vaut la peine. Nous avons par exemple lu avec intérêt la rubrique *Geschichte der Giesserei*, qui n'occupe pas moins de 14 pages, depuis l'âge de bronze jusqu'aux plus récentes découvertes comme le *Merccasting*, moulage au mercure. Un nombre égal de pages, avec de très belles reproductions, est consacré aux antiques et à la fonderie d'art.

Les dessins au trait sont d'une netteté parfaite et explicitent le texte; les photographies sont bien choisies et les clichés bien venus; d'excellentes micro-photos dévoilent les secrets des structures jusqu'aux limites de résolution du microscope électronique. Le technicien possédant bien la langue allemande aura dans le bel ouvrage une mine précieuse à exploiter.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

1843. — GUILBERT (L.). — La Formation du vocabulaire de l'aviation. — Paris, Larousse, 1965. — 25 cm, 712 p.

Cette étude linguistique concernant le vocabulaire aéronautique, créé au cours de la période de 1861 à 1891, constitue par ailleurs un document de base pour l'étude de l'histoire aéronautique du fait de l'importante bibliographie qu'elle contient. Elle est riche d'exemples pour un linguiste : Transferts de significations, créations de formes linguistiques, rapports des éléments d'un champ sémantique, néologisme morphologique, syntagme...

L'ouvrage est composé de deux tomes en un seul volume. Le premier tome *La Formation du vocabulaire de l'aviation* offre pour chaque mot ou groupe de mots cités dans le cadre d'une classification systématique, toutes indications nécessaires à la genèse et à la signification de l'expression considérée. Chaque vocable désigné comprend :

— La date et les circonstances de sa première utilisation.

— La signification du terme à l'époque c'est-à-dire la justification de son emploi, sa définition technique, son étude et sa constitution linguistiques. Afin de justifier son exposé, l'auteur signale le document utilisé, précise la page et quelquefois reproduit, dans le texte, la partie intéressante du document référencé. Chaque signalisation importante est suivie d'un numéro, entre parenthèses, correspondant au repère de la citation figurant au second tome; le nom de son créateur, qu'il soit auteur d'un article ou d'un ouvrage ou encore inventeur ayant déposé un brevet d'invention; l'évolution du mot, sa stabilisation, son réemploi par d'autres auteurs, son adaptation, puis enfin nous assistons, s'il y a lieu, à sa vulgarisation ou à son implantation dans la langue française.

En lisant cet ouvrage le lecteur constate qu'un grand nombre de mots aéronautiques sont encore utilisés, que leur sens n'a pas tellement changé, malgré l'évolution des techniques. Il est extrêmement intéressant de connaître l'histoire de ces mots ou de ces expressions (mots composés, combinaisons de deux mots...) et de savoir pourquoi et comment celui-là, plutôt que tel autre, a été choisi.

Étant donné le nombre important de citations il aurait été souhaitable, pour exploiter plus aisément tous les renseignements fournis, qu'une table alphabétique des

noms propres cités fût établie. En effet les citations, de certains ouvrages, marquées dans le texte, n'apparaissent pas dans l'une ou l'autre des deux importantes listes bibliographiques : *Textes dépouillés pour la constitution du glossaire 1861-1891*.

L'auteur de cette thèse de Doctorat ès lettres a été amené à examiner, pour la période considérée, toute la littérature française aéronautique. De ce fait son ouvrage offre une bibliographie très complète et unique. Il contient en outre la *Chronologie de faits historiques et techniques dans la période 1861-1891*.

Ce tome 1 est complété par un index des mots et expressions aéronautiques : *Index des unités de signification citées et analysées dans le premier tome*.

Le second tome a pour titre : *Glossaire de l'aviation de 1861 à 1891. Le processus de formation du vocabulaire de l'aviation à travers les textes et les relevés lexicographiques*. Ce tome est, en fait, l'annexe de la première partie. Cependant, comme l'indique l'auteur, « Il constitue le fondement scientifique de l'analyse ». Il contient, pour chaque expression citée précédemment, l'extrait du document l'impliquant. Ces extraits ou citations sont suivis de leur identification : Auteur, titre du document, date pour les périodiques et pagination.

En conclusion cette thèse qui a évidemment sa place dans les bibliothèques universitaires, dans les bibliothèques d'études littéraires et aéronautiques, doit figurer également dans toutes les bibliothèques possédant une section relative à l'histoire des sciences et des techniques.

André MOREAU.

1844. — Hyperbaric oxygenation. Proceedings of the second international congress. Glasgow. Sept. 1964. Ed. by I. McA. Ledingham. — Edinburgh, Livingstone Ltd, 1965. — 22 cm, 472 p., fig.

Après la vague d'optimisme provoquée par la thérapeutique de l'oxygénation sous pression dépassant la pression atmosphérique, on a éprouvé le besoin de mieux étudier les possibilités thérapeutiques de cette méthode. La conférence de Glasgow de septembre 1964, dont le présent ouvrage contient les comptes rendus, répond à ce besoin de réflexion. Les discussions y ont été voulues et sont résumées également dans les présents comptes rendus.

Les premières communications sont relatives aux risques de la méthode pour les malades et pour les opérateurs : empoisonnement par l'oxygène et dangers de la décompression. Mais ces risques restent mineurs pour des pressions ne dépassant pas deux fois la pression atmosphérique. Ensuite furent exposées les conséquences sur la physiologie de la respiration et sur la physiologie cérébrovasculaire. D'autres contributions traitent de l'effet inhibiteur de l'oxygène surpressé sur la croissance des cultures bactériennes. D'autres encore de l'effet sur les maladies cardiaques. Les conclusions ne sont pas toujours évidentes et les comparaisons entre des cas apparemment analogues ne sont pas toujours très faciles.

La bibliographie est donnée à la fin de chaque communication, renvoyant pour la plupart à des revues spécialisées ou à des comptes rendus de congrès. Un index des auteurs cités et un index analytique des sujets traités facilite l'utilisation de cette bibliographie.

On trouve dans l'ouvrage de nombreux diagrammes, des tests statistiques, des photographies d'appareils, de tissus, d'enregistrements, etc.

En résumé, ce livre essaie de faire le point sur une méthode qui doit encore faire ses preuves et qui doit être suivie avec intérêt par les praticiens. Il reflète les incertitudes et les recherches des spécialistes.

Michel DESTRIAU.

1845. — Institut international du froid. Paris. — Guide bibliographique du froid de 1961 à 1964. — Oxford, Pergamon press, 1965. — 24,5 cm, 895 p.

Créé en 1909 pour réunir, selon Kamerlingh Onnes, « toutes les intelligences qui s'intéressent aux basses températures », l'Association internationale du froid, devenue en 1920 l'Institut international du froid, compte aujourd'hui près de 50 pays membres, représentant 65 % de la surface du monde émergé.

Sa mission est de favoriser les recherches, l'enseignement, la vulgarisation dans les sciences et techniques du froid et ses applications dans tous les domaines, aussi bien dans l'industrie, dans l'agriculture que pour l'hygiène et la santé de l'homme et des animaux. L'Institut international du froid est un organisme régi par une convention internationale inter-gouvernementale avec siège à Paris.

Tous les quatre ans, l'ensemble des commissions se réunit en un congrès international dont le dernier a été tenu à Munich en 1963. Outre les comptes rendus de ces congrès, l'Institut publie tous les deux mois le *Bulletin de l'I.I.F.*, en français et en anglais, un annuaire, des publications diverses — telles que le remarquable *Dictionnaire international du froid*, en six langues<sup>1</sup>, des films et le guide bibliographique du froid, dont la première édition, sortie en 1961, passait en revue la *littérature* sur le froid entre 1953 et 1960<sup>2</sup>.

L'Institut présente aujourd'hui une nouvelle série couvrant les années 1961 à 1964, où nous trouvons une importante somme de *références* — près de 6 000 — précédée de trois sections : liste des périodiques traitant du froid, par nation; abréviations officielles de ces publications; livres reçus à la bibliothèque de l'I.I.F. Une table très complète permet de trouver très vite la classe cherchée : thermodynamique, physique des basses températures et cryogénie, production et distribution du froid, installations frigorifiques, transports, conditionnement d'air et pompes de chaleur, applications industrielles, biologiques et médicales, agricoles et alimentaires, etc.

Chaque page est divisée en deux colonnes donnant, en français et en anglais, les titres, auteurs, revues et références des publications. Outre les titres anglais et français, chaque extrait donne entre parenthèses le titre dans la langue d'origine — s'il y a lieu — évitant ainsi toute confusion éventuelle. Les 120 dernières pages comportent un *index* des auteurs, facilitant les recherches. La typographie, très soignée, avec un choix de caractères parfaitement lisibles, fait honneur à l'I.I.F. et à son éditeur.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

---

1. Voir notre analyse, *B. Bibl. France*, 8<sup>e</sup> année, n° 9-10 sept.-oct. 1963, n° 2027.  
2. *Ibid.*, n° 2026.

1846. — KADOMTSEV (B. B.) — Plasma turbulence [Traduit du russe en anglais par L. C. Ronson]. — London, Academic Press, 1965. — 24 cm, VIII-149 p.

L'ouvrage de B.B. Kadomtsev, de l'institut I. V. Kuzšatov à Moscou, reprend sous une forme concise l'essentiel de ses nombreuses publications ou articles sur la question de la turbulence des plasmas dont l'édition en russe par M.A. Leontovič en 1964 correspond au volume 4 de « la théorie des plasmas ».

L'ouvrage comprend quatre parties :

1. Approximation quasi linéaire dans le cas d'une turbulence résultant d'une instabilité à partir d'un état initial laminaire. Deux exemples sont choisis, le cas d'une convection d'un plasma faiblement ionisé dans un champ magnétique inhomogène, le cas d'une convection d'un plasma d'une colonne positive dans un champ magnétique.

2. Interactions entre les ondes à faible turbulence. Dans les processus de turbulence, ces interactions entre les oscillations jouent un rôle important. Après l'étude de l'équation cinétique de l'onde, l'auteur traite de l'interaction entre les ondes de Langmuir et les ondes ioniques, puis entre l'onde de Alfvén et l'onde magnéto-acoustique. Enfin il tient compte du mouvement thermique des particules.

3. Méthodes adaptées au cas de la turbulence forte, présentant une approximation du couplage faible et une approche phénoménologique dans sa description.

4. Description de plusieurs cas de turbulence :

— l'amortissement non linéaire des ondes de Langmuir.

— l'excitation des oscillations ioniques par un courant d'électrons.

— l'instabilité de dérive d'un plasma.

— la diffusion turbulente d'un plasma.

— la description de plasmas turbulents dans les conditions expérimentales.

Grâce à la documentation qu'il offre, cet ouvrage peut être considéré comme ouvrage de référence.

Pierre VASSEUR.

1847. — Molecular relaxation processes. — London, Academic press, 1966. — 23 cm, 304 p., fig. (Chemical society special publ. n° 20.)

Ce livre contient quarante et une communications présentées au mois de juillet 1965 au symposium de la « Chemical society » sur la relaxation moléculaire. Quelquefois, malheureusement, ne figurent que des résumés. Chaque mémoire est évidemment suivi de sa bibliographie propre, qui renvoie aux périodiques scientifiques classiques. Les références données sont en général récentes, l'intérêt pour le sujet étant lui-même assez récent. Au total on trouve ainsi près de 500 références. Cette bibliographie ne se prétend pas exhaustive, pas plus que le symposium lui-même. La préface indique par exemple que la relaxation mécanique et les études par microondes des collisions moléculaires ne sont pas traitées. En gros, on a l'impression que le symposium bien que tenu sous l'égide de la « Chemical society » est de tendances relativement physiques. Par exemple en chimie on fait appel aux méthodes de relaxation pour étudier les mécanismes chimiques rapides.

Il s'agit au fond d'un ensemble de méthodes étudiant les vitesses des processus moléculaires individuels et non pas de systèmes chimiques comprenant un grand nombre d'individus considérés globalement. En ce sens les problèmes de cinétique sont liés aux problèmes structuraux beaucoup plus que dans la cinétique chimique traditionnelle. La grandeur mesurée est principalement le temps de relaxation ou temps que met une molécule perturbée, d'une manière ou d'une autre, pour évoluer vers un nouvel état stable. Le mode de perturbation différencie les différentes méthodes de relaxation. Il peut être dû à un champ électrique, appliqué, puis supprimé, à des ultra-sons etc... Un grand nombre de communications traitent de la relaxation diélectrique (une douzaine). D'autres sont relatives aux méthodes de résonance, R.M.N. et R.P.E. etc. Les communications sont suivies de discussions. Naturellement on trouve aussi un grand nombre de courbes originales et de résultats numériques. Tout ceci contribue à faire de ce livre un ouvrage pour spécialistes.

Michel DESTRIAU.

1848. — NARDI (R.). — Atlas photographique des champignons. — Paris, Éd. SEDES, 1966. — 25 cm, 300 p., fig.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage rassemble l'illustration photographique (en noir et blanc), sans texte explicatif, d'un nombre important de champignons supérieurs. Pour chaque espèce, l'auteur s'est efforcé de grouper des exemplaires aux différents stades du développement, sous des angles variés, avec bien souvent un échantillon en coupe longitudinale; il a respecté autant que possible le support et photographié sur la même planche une échelle centimétrique permettant d'évaluer les dimensions du champignon; chaque planche renvoie enfin au code universel des couleurs de Seguy.

Les 350 espèces ou variétés de Basidiomycètes figurés ne représentent pas systématiquement les espèces les plus communes, mais ont été choisies en fonction des lieux de récolte et des possibilités d'interprétation photographique; on notera en particulier le petit nombre des Russules, genre cependant bien représenté dans la flore française. L'illustration la plus originale concerne les Ascomycètes, plus largement représentés (plus de 80 espèces) que dans la plupart des ouvrages offerts au grand public. Outre la photographie « en place », beaucoup d'espèces de Disco-mycètes sont figurées en microphotographie, grandies dix fois, et accompagnées d'un schéma simple de la spore et des paraphyses.

L'intérêt de cette présentation réside dans son objectivité, que n'assure pas toujours l'interprétation picturale, et dans la multiplicité et la diversité des documents qui tendent à fournir de chaque espèce une représentation dynamique. Mais les dimensions uniformes retenues pour chaque planche — 77 × 115 mm — imposent aux grandes espèces ou aux espèces de petite taille présentées sur un support volumineux, une réduction trop importante; par ailleurs, compte tenu des difficultés que l'auteur signale dans l'introduction, beaucoup de photographies ne sont pas assez contrastées; enfin, l'absence de couleurs rend le recueil à la fois moins attrayant et moins précis.

L'illustration photographique est complétée par un index des noms de genres, d'espèces et les synonymes cités et par une liste récapitulative établie dans l'ordre systématique adopté pour la figuration des espèces. On pourra juger contestable la traduction française de la dénomination latine qui, accompagnée quand il y a lieu des noms vulgaires, désigne chaque champignon. La table fournit également les indications indispensables de comestibilité et de toxicité, et la référence aux ouvrages classiques de Maublanc et de Romagnesi.

Pratiquement, un tel atlas ne saurait remplacer les flores illustrées, avec leur texte explicatif, comme il en existe déjà beaucoup, d'importance et de valeur diverses. Mais on peut le considérer comme un complément utile, par la variété des espèces représentées et par le choix judicieux des échantillons.

Jacqueline NICOT.

1849. — Plasma diagnostic techniques. Ed. by Richard H. Huddleston et Stanley L. Leonard. — London, Academic Press, 1965. — 23,5 cm, XII-627 p., fig.

L'intérêt de rassembler dans un même ouvrage des renseignements sur l'ensemble des méthodes de diagnostic des plasmas est évident : l'expérimentateur doit en effet, presque toujours, mettre en œuvre simultanément plusieurs techniques, dont il n'est pas forcément spécialiste.

Les méthodes suivantes de diagnostic sont notamment passées en revue : sondes (électriques et magnétiques), spectroscopie (intensité et élargissement des raies infra-rouge, rayons X), interférométrie optique, micro-ondes, étude individuelle des particules. On trouve un exposé approfondi de chaque méthode, tant dans les parties classiques que sur les questions qui restent ouvertes, où les travaux les plus significatifs sont résumés.

L'ouvrage présente de façon satisfaisante l'état, en juillet 1965, des méthodes de diagnostic des plasmas. Il constituera certainement pendant plusieurs années un instrument de travail très utile pour tous ceux qui affrontent le problème complexe de déterminer les paramètres d'un plasma.

Une liste de 187 références complète ce volume qui comporte également un index des auteurs cités et un index des sujets traités par ordre alphabétique de mots-clés.

Jean VIRMONT.

1850. — ROWLANDS (I. W.). — Comparative biology of reproduction in mammals. — London, Academic Press, 1966. — 23,5 cm, 559 p., fig., tabl. (Symposia of the Zoological Society of London, number 15) . [120 s.]

M. Rowlands a eu la lourde tâche d'éditer les travaux du 15<sup>e</sup> Symposium international tenu à la « Zoological society » de Londres, les 24-26 novembre 1964, et organisé par la « Society for the study of fertility » et la « Zoological society » elle-même.

Ceux-ci consistent en 28 communications présentées par 47 auteurs, presque tous anglo-saxons ou, au moins, de pays anglophones : 18 Américains, 17 Britanniques, 6 Indiens appartenant à l'Université de New Delhi, 5 Australiens du Dépar-

tement de zoologie de l' « Australian national university » (Canberra) et de la « Division of wildlife research » (Canberra) du C.S.I.R.O. (« Commonwealth scientific and industrial research organisation »), un Français, M. R. Canivenc, du Laboratoire d'histologie et embryologie de la Faculté de médecine de Bordeaux. Toutes ces communications sont présentées en anglais, précédées d'un résumé, également en anglais, et suivies de références bibliographiques généralement nombreuses mais presque exclusivement empruntées à la littérature zoologique anglo-saxonne.

La recherche est largement facilitée par des titres courants, une table analytique des matières et trois index alphabétiques : des auteurs, des noms scientifiques des genres et espèces; des matières, dans lequel les noms vernaculaires d'animaux renvoient aux noms scientifiques.

Le but du symposium était de discuter et comparer les types de reproduction, sur une base zoologique aussi large que possible en évitant les formes les plus connues. Sur la reproduction de certains mammifères sauvages, il reste en effet beaucoup à faire puisqu'on a travaillé surtout, jusqu'à présent, sur des animaux domestiques ou sur des animaux de laboratoire. L'intérêt des chercheurs se porte donc de plus en plus vers l'étude de certains genres peu connus et en même temps vers la comparaison des résultats obtenus.

Plus ou moins connues, les espèces étudiées ici sont, en tout cas, nombreuses et variées : l'index taxonomique placé à la fin du volume en recense 297 appartenant à 185 genres : des Marsupiaux (opossum, philander, rat-kangourou, kangourou), Fissipèdes (blaireau), Ongulés (sanglier, phacochère, pécari, hippopotame, chevreuil, antilope), Périssodactyles (zèbre), Edentés (tatou), Rongeurs (mulot, *Lagurus* de Russie méridionale, ragondin, spermophile), Insectivores (taupe, *Tupaia*), Chirop- tères (chauve-souris), Primates (lémuriens lorisiformes). Dans cet ensemble, les Marsupiaux occupent une place très importante : 5 mémoires leur sont consacrés en 100 pages de texte soit le cinquième, environ, du livre et l'une des parties les plus intéressantes de celui-ci.

Très intéressants aussi, surtout lorsqu'il s'agit d'animaux sauvages, sont les problèmes de « matériel » zoologique et de méthodes d'étude, où la biochimie trouve largement son compte. La plupart des auteurs leur ont fait une place importante. La morphologie, la physiologie, l'histologie des organes génitaux mâles et femelles sont évidemment décrites et au besoin illustrées par des figures; les phases successives du cycle de la reproduction sont analysées en détail et traduites par de très nombreux graphiques et tableaux.

Mis à part un exposé de portée générale qui, au début de l'ouvrage, replace dans une perspective évolutionniste le problème physiologique de la reproduction chez les mammifères, les travaux se partagent en deux groupes : dans le premier figurent de nombreuses études du cycle complet de la reproduction, d'une des phases de celui-ci, ou encore d'un organe précis considérés chez une seule espèce, un genre tout au plus. L'autre groupe, moins nombreux, rassemble des travaux plus étendus dans la systématique zoologique et, mieux que le premier, justifie pleinement le titre du livre. En effet, et c'est le reproche qu'on pourrait faire à ce dernier, un certain nombre des communications présentées constituent des monographies juxtaposées plus que des études de biologie comparée.

Restent l'incontestable solidité de l'ensemble et son excellente présentation qui en feront, pour les spécialistes, un très utile ouvrage de référence.

Yves LAISSUS.

1851. — WHITE (R. G.). — Handbook of ultraviolet methods. — New York, Plenum Press, 1965. — 26 cm, 365 p.

Cet ouvrage groupe plus de 1600 références bibliographiques, chacune suivie de son résumé, sur l'identification par spectroscopie ultraviolette de très nombreux composés qui peuvent présenter un intérêt en chimie agricole, pour la fabrication des produits pharmaceutiques, pour les applications médicales, pour la chimie alimentaire, les teintures, la pétrochimie, les détergents, les cosmétiques etc... Il omet volontairement de citer les publications consacrées principalement aux problèmes d'instrumentation. C'est en somme le fichier de l'auteur abondamment développé de manière qu'il puisse être utilisé par des chimistes spécialistes dans des domaines différents. Il est conçu pour leur faire gagner du temps en leur évitant soit de refaire des expériences pour la mise au point de certaines analyses, soit de faire de laborieuses recherches bibliographiques.

Parfois le sujet traité est tout juste mentionné, parfois l'article cité est résumé de façon assez détaillée pour que l'expérience puisse être faite sans consultation de la publication originale.

Les articles sont rangés dans l'ordre alphabétique des auteurs principaux. La préférence est donnée à la littérature scientifique en anglais. La bibliographie ne se prétend d'ailleurs pas complète, ce qui sur un pareil sujet est pratiquement impossible. Les revues sont indiquées par les 4 lettres du système dit « ASTM CODEN ». A la fin du livre un index répertorie les composés cités, avec au besoin utilisation du nom commercial ou courant, ce qui facilite son usage par les lecteurs connaissant mal la nomenclature systématique.

En résumé, ce livre est conçu pour le laboratoire industriel de contrôle ou pour la chimie analytique.

Michel DESTRIAU.

1852. — WINCHELL (H.). — Optical properties of minerals. A determinative table. — London, Academic Press, 1965. — 23 cm, IX-91 p., fig., graphiques.

Cet ouvrage est essentiellement un instrument de travail destiné aux laboratoires de minéralogie, de pétrographie, de géologie en général et des branches de l'industrie utilisant les minéraux. Soumis à un long usage préalable la méthode de détermination employée ici est particulièrement efficace, sûre et pratique.

Le court préambule expose précisément comment la détermination des indices optiques permet une identification des minéraux. En même temps le lecteur y trouvera une *bibliographie récente* sur le sujet.

L'essentiel du livre est constitué par des *diagrammes* représentant les indices  $n_x$ ,  $n_y$ ,  $n_z$  du minéral dans un champ de coordonnées hémi-cylindrique. Les divers



diagrammes sont classés suivant l'ordre croissant des valeurs de  $n_y$  depuis 1,400 jusqu'à 2,500. La liste des minéraux portés sur ces diagrammes est très complète et figure en index alphabétique à la fin du livre. Les plus courants sont en capitales et les minéraux sont en italiques.

L'exécution très soignée de ces tables scrupuleusement vérifiées fait de cet ouvrage un outil indispensable.

Jean ROGER.